

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER ACADEMIQUE

Spécialité : *Littérature et Civilisation*

Intitulé

**Le père, source des « maux/mots » dans *L'effacement* de
Samir Toumi**

Elaboré par
ABDA Rahma

Dirigé par
Mme : MAAFA Amel

Devant le Jury composé de :

- Président : M. Aifa Douadi, MAA, Université 8 mai 1945 Guelma.
- Rapporteur : Dr. Maafa Amel, MCA, Université 8 mai 1945 Guelma.
- Examineur : M. Ouarts Samir, MAA, Université 8 mai 1945 Guelma.

Année universitaire : 2019/2020

Remerciements

Au nom d'Allah le tout puissant, le plus grand merci lui revient de nous avoir guidées vers le droit chemin, et de nous avoir offert le courage et la patience tout au long de nos années d'études, jusqu'arriver au bout de ce travail.

Nous exprimons nos infinis, absolus et les plus sincères remerciements à notre directrice de recherche « MAAFA Amel » de nous avoir dirigées. Notre travail est accompli grâce à sa patience, ses conseils, sa compétence ainsi que sa grande modestie. Elle était présente à tout moment malgré ses contraintes professionnelles, c'est grâce à ses qualités humaines et scientifiques qu'elle a reconstruit en nous ce que les autres ont détruit.

Nous tenons également à remercier les membres du jury d'avoir acceptés d'examiner, d'analyser et d'évaluer notre mémoire.

Sans oublier d'exprimer nos plus chaleureux remerciements à notre famille pour son soutien, et nos amies pour leurs encouragements, ainsi que tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce modeste travail.

Résumé :

L'effacement est un roman écrit à la première personne, à travers lequel Samir Toumi tente de peindre le tourment de toute une génération post-indépendante réduite à l'oubli, suite à la glorieuse génération des pères révolutionnaires qui la précède.

Le roman raconte l'histoire d'un quadragénaire qui n'a pas de nom, se définissant seulement comme un « fils de » héritier d'une filiation pesante, celle de son père le « commandant Hacène » un grand bâtisseur, moudjahid de la guerre de libération, qui le précède et lui emboîte le pas. Vivant dans l'ombre de son père, le personnage principal désormais invisible à lui-même face au miroir, survit aux effacements de son reflet accompagnés plus tard par des effacements mémoriels qui le conduisent à souffrir d'un immense vide existentiel, rempli petit à petit par son père.

L'objet de notre étude porte sur l'analyser des conséquences du passé glorieux du père – et la société étant complice- sur le présent du personnage-protagoniste. D'abord, sur sa construction identitaire, puis, sur sa construction psychologique, tout en s'appuyant sur les recherches de nombreux théoriciens, chercheurs, sociologues, psychologues et psychanalystes.

الملخص:

"الزوال" رواية مكتوبة بضمير المتكلم، يحاول من خلالها سمير تومي رسم عذاب جيل كامل، جيل ما بعد الاستقلال الذي أحيى إلى النسيان، بفعل الجيل المجيد من الآباء الثوريين الذي سبقه. تحكي الرواية قصة رجل في الأربعين من عمره ليس له اسم، عرّف نفسه فقط بأنه "ابن"، وريث عائلة مرموقة، والده "القائد حسان"، رجل عظيم ومجاهد حرب التحرير الذي سبقه ورسم له الخطى التي يتتبعها، ليعيش في ظل والده ليغدو بذلك غير مرئي لنفسه أمام المرأة، يصبح هذا الزوال مصحوباً لاحقاً بمحو الذاكرة الذي أدى به إلى المعاناة من فراغ وجودي هائل، ملؤه شيئاً فشيئاً بذكرى مجد والده. الهدف من دراستنا هو تحليل عواقب ماضي الأب المجيد -وكون المجتمع متواطئاً -على حاضر الشخصية الرئيسية أولاً، في بناء هويته، ثم بناءه النفسي، مع الاعتماد على أبحاث العديد من المنظرين والباحثين وعلماء الاجتماع وعلماء النفس والمحليلين النفسيين

Table des matières :

Remerciements.....	02
Introduction.....	05
Première partie : Une transgression générationnelle.....	10
1. Le père, symbole d'une génération glorieuse.....	13
1.1. Le père dans la littérature Algérienne.....	14
1.2. Le père Hacène.....	15
2. Le fils perdu d'une génération écrasée.....	18
2.1. Une génération en perte de repères.....	18
2.2. Le fils écrasé par le poids de l'histoire.....	21
3. La figure du père dans la construction identitaire du personnage principal.....	23
3.1. Le concept de l'identité.....	23
3.2. « Le fils de ».....	25
Deuxième partie : L'ambivalence de la figure du père.....	29
1. La présence opprimante du père et la construction psychique du personnage.....	30
1.1. La psychanalyse et l'individu	30
1.2. L'enfance	33
1.2.1. Les facteurs de risque.....	35
1.2.2. La personnalité, lieu de toutes les déchirures.....	42
2. L'absence du père et ses conséquences sur le personnage principal.....	46
2.1. Le personnage narrateur à l'âge adulte.....	46
2.1.1. Le clivage « du <i>Moi</i> ».....	47
2.2. La quête de soi.....	49
2.3. L'effacement.....	53
Conclusion.....	56
Bibliographie.....	58

Introduction

Depuis l'apparition de la littérature, les auteurs ont multiplié la représentation de la figure masculine et, en l'occurrence celle du père, comme pour affirmer la prédominance de la culture patriarcale omniprésente au sein des sociétés. Tantôt trop présente : glorieuse, héroïque, généreuse, tantôt trop absente : inattentive, irresponsable, tyrannique...

Il est communément admis que le père occupe un statut privilégié dans la société, occidentale soit-elle ou maghrébine, ce qui a poussé les écrivains à accorder trop d'importance à ce sujet. D'abord en occident, puis il s'est propagé en Orient, en Extrême-Orient, et en Afrique du nord et sub-saharienne dans, la deuxième moitié de XXème siècle où on découvre « une évolution de l'image paternelle liée à l'échec de la fonction, symbolisée par la mort, la décolonisation et la fin de l'empire »¹.

S'il faut citer quelques exemples de figures de pères célèbres représentées dans la littérature française, quelques titres nous viennent à l'esprit : *Gargantua* de François Rabelais et *Le père Goriot* du romancier Honoré de Balzac. Le roman maghrébin n'échappe pas à la règle, il possède lui aussi sa galerie d'écrivains qui ont abordé dans leurs écrits le statut du père, tels que : *L'amour, la fantasia* d'Assia Djebbar et *La voyageuse interdite* de Nina Bouraoui, Chez ces auteures-femmes, l'image du père est magnifiée ; il est l'homme protecteur, qui les poussent à s'émanciper et à sortir du carcan des traditions ancestrales. Quant aux auteurs-hommes, cette image est à l'opposée sombre, voire violente. Ces fils devenus écrivains dénoncent l'autorité du père, comme chez Driss Chraïbi dans *Le passé simple* et Rachid Boudjedra dans *La répudiation*. Ces romans ci-cités représentent les textes les plus emblématiques traitant de la rébellion contre la dominance exhaustive et la conservation du père, contre l'idée archétypale

¹ Dominique Vinet, *L'ombre du père dans la littérature anglo-saxonne contemporaine*, Presses Universitaires de Limoges, 2002, p 27.

dominante dans la société maghrébine en général et algérienne en particulier, celle de l'idéalisation des parents.

Dans ce genre de romans, le père est souvent lié au personnage principal déterminant ainsi sa construction identitaire et psychique. C'est ce que notre travail de recherche a pour objet d'études : l'image paternelle et son influence sur l'identification de la progéniture.

Motivations :

Pour étudier ce thème, nous avons comme corpus : *L'effacement* de Samir Toumi, où le narrateur – qui représente toute une génération subissant un mal-être dominant- évoque des souvenirs bien enfouis de son père, ce qui engendre chez lui des carences au niveau de l'identification.

Le thème et le choix de l'auteur se sont imposés à nous de manière spontanée, résultat de multiples lectures de textes francophones. Nous avons été marquées par le titre qui « donne une idée complète autant que possible du contenu de l'ouvrage [...] s'attachant toutefois à stimuler la curiosité du lecteur »² et qui, dans notre cas, n'a fait qu'amplifier notre curiosité, nous poussant à explorer le contenu par nous-même. En lisant le roman nous avons trouvé que la figure du père et son rôle dans l'intrigue est son noyau central, le thème donc s'est révélé de lui-même. A notre sens, la thématique du père n'est pas assez travaillée, dans le roman algérien de langue française, et par conséquent, peu analysée. C'était une motivation de plus, pour aller aux devants d'une étude fondée sur la lecture, l'analyse et le déchiffrement du roman.

² Henri Fournier, *Traité de la typographie*, Paris, Imprimerie de H. Fournier, 1825, p 126.

La problématique :

La figure du père dans notre corpus est équivoque, il est à la fois présent et absent, détesté et admiré. Ceci met le narrateur en dilemme entre son absence valorisée et sa présence opprimante. Parle-t-on donc d'un père coupable et d'un fils victime de sa filiation ? Quel impact le vécu passé du père a sur celui présent du fils ? Qu'a cette figure comme influence sur la construction identitaire et psychique du personnage-narrateur ? L'effacement du reflet du personnage-narrateur, n'est-il pas une allégorie de l'effacement du fils face au père ? Ne vit-il pas dans son ombre ?

Hypothèses de travail :

Suite à cet ensemble de questions, nous proposons quelques hypothèses qui constitueront nos pistes de travail :

- Dans le roman de Samir Toumi, le personnage-narrateur vivrait dans le déni de soi tout au long de l'histoire, supportant une vie chargée d'un père considéré comme un héros de guerre.
- Le fils effacé serait un cas représentatif d'une génération perdue, celle de l'entre-deux puisqu'il a vécu celle de la libération à travers les récits de son père et de tout son entourage et celle de la décennie noire (la période du terrorisme en Algérie dans les années 90).
- L'écriture de Samir Toumi serait une manière de combler un vide dans l'Histoire du pays. Depuis l'indépendance, n'a-t-on pas adopté la politique de : « seule la légitimité révolutionnaire compte » ?

Méthodologie et outils de travail :

Pour mener à bien notre travail, nous avons opté pour un certain nombre d'outils et d'approches critiques. Nous avons fait appel surtout à la psychanalyse pour analyser le déni de soi, le père dominateur et le fils soumis et/ou rebelle en nous référant aux travaux de Freud, d'Alfred Adler et d'Erik Erikson. Par ailleurs, nous avons aussi trouvé dans la sociocritique, précisément dans les recherches de Karl Mannheim des outils opératoires pour étudier le conflit générationnel et son impact dans la constitution de l'identité du personnage-narrateur.

Pour étudier tous ces points et avec tous ces outils, nous proposons de construire notre démarche analytique à travers deux parties :

La première partie, aura comme fonction une introduction au texte et au contexte. D'abord, autour de génération du père et celle du fils, et le conflit entre eux, nous essaierons de définir les notions de : génération, transgression, et conflit ainsi que leurs enjeux et perspectives. Ensuite, nous déterminerons le contexte sociohistorique, d'une part, puisque le statut du père lui était contribué par la société, la culture et la tradition. D'autre part, celui de l'histoire qui se déroule après l'indépendance, d'où justement la naissance de cette transgression/conflit entre les générations. Puis, pour approfondir la question centrale du mémoire, nous analyserons en premier lieu, les mécanismes de l'altérité/identité et leurs perceptions, ainsi que leur rôle dans les mécanismes d'identification, c'est-à-dire le rôle du père dans la construction identitaire du personnage principal.

Dans la deuxième partie, nous étudierons le « spectre »³ du père et son rôle dans la construction psychique du personnage-narrateur et la crise identitaire et les troubles de personnalité subis. Puis, nous apporterons un éclairage sur la rébellion du fils et sur sa quête de

³ Comme dans *Hamlet* de William Shakespeare, le père est toujours présent dans la vie du fils même après sa mort, tel un spectre, lui dictant la voie à mener, celle de la folie.

soi pour expliquer l'échec de la quête des traces identitaires et « l'effacement » face à un héritage traumatique.

Enfin, nous terminerons notre travail de recherche par une conclusion qui répondra à la question initiale et récapitulera nos idées ainsi que notre démarche analytique.

PREMIERE PARTIE :

Une transgression générationnelle

La littérature ne fournit pas une définition précise du concept de génération, elle emprunte des définitions multiples d'autres domaines où ce concept est bien présent, voire fortement significatif. Par exemple en démographie, une génération est la totalité de personnes nées dans la même période généralement évaluée à trente ans –et peut-être aussi réduite à une décennie⁴. En généalogie, elle désigne la relation de filiation entre les individus, en tenant compte des descendants et des ascendants. En histoire, la génération représente la durée de renouvellement des hommes et des femmes, ou l'ensemble des individus qui furent jeunes durant la même période historique⁵. Quant à la sociologie, et comme le souligne Karl Mannheim, la génération est un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge mais dont le principal critère d'identification sociale réside dans les expériences historiques⁶. Mais, la génération ne se caractérise pas seulement par ses faits historiques mais aussi l'ensemble des faits socioculturels, qui forment l'empreinte du temps caractéristique d'une génération.

Toutefois, nous aimerions ajouter que l'appartenance à une génération ne se fait pas seulement par rapport à une période historique seulement, mais aussi par rapport aux relations de filiation. Elle se constitue à travers les transformations sociales ainsi que les liens intrafamiliaux.

Concernant la notion de « transgression » ou de « transcendance », elle signifie « traverser » quelque chose. Le dictionnaire Larousse⁷ la définit comme l'action de ne pas obéir à un ordre et/ou une loi, ne pas les respecter ; enfreindre, violer ; caractère d'une cause qui agit sur quelque chose qui est différent d'elle, qui lui est supérieur⁸.

⁴ Autour du mot « Génération » : <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR045-08.pdf> (Consulté le 02-02-2020).

⁵ Idem, pp 101 – 105.

⁶ Karl Mannheim, *Le problème des générations*, Armand colin, Coll. « hors collection », 2011, 2e éd, p 168.

⁷ Définition du dictionnaire Larousse :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transgresser/79133#:~:text=Ne%20pas%20ob%C3%A9ir%20%C3%A0%20un,les%20respecter%20%3B%20enfreindre%2C%20violier> (Consulté le 02-02-2020).

⁸ Définition de Transgresser : <https://www.cnrtl.fr/definition/transgresser%20> (consulté le 02-02-2020 modifié).

Ainsi, la transgression est surtout le fait de passer au-delà des frontières et ne pas respecter les ordres et les règles préétablis. Elle s'applique dans des domaines multiples telles que la politique, la biologie et notamment la sociologie, là où on parle de « transgression générationnelle » dite aussi « conflit ». Elle naît à la suite de l'absence de *la transmission*. Cette rupture de transmission entre différentes générations est l'ossature même de notre étude créant un conflit emblématique de toute relation/lien entre les personnages du roman de Samir Toumi, *L'effacement*. D'ailleurs, n'est-il pas difficile de définir le terme-même de conflit ? En effet, ce mot revêt plusieurs significations et a de multiples formes, bien qu'il soit utilisé en littérature, plus fréquemment dans les entreprises sociales/familiales.

Ainsi, tout conflit, se situe surtout dans des situations dans lesquelles se trouvent des individus dont les objectifs s'opposent ; là où l'un perçoit l'autre comme un obstacle aux satisfactions de ses propres intérêts et préoccupations. Le conflit n'apparaît que si la notion de pouvoir est introduite. Il naît d'un contraste idéologique où les opinions divergent, d'une confrontation d'émotions et de la pluralité d'intérêts et des perspectives. Il survient aussi lorsqu'une décision ne peut être prise par les procédures habituelles⁹.

En rassemblant les deux pôles du titre de notre première partie de travail : le « conflit des générations » le rapport entre les deux notions déjà définies nous paraît évident. Ce rapport entre les deux concepts nous mène à mettre en évidence, la rupture d'héritage et de *la transmission* intergénérationnels dans le roman de Samir Toumi. Chez lui, la : « confrontation et [l'] opposition [...] sont [...] inhérentes à la production d'une nouvelle génération, qui doit pour exister, s'autonomiser et se différencier de la précédente »¹⁰. Le conflit des générations est un sujet vaste et omniprésent dans la littérature, on le trouve dans des œuvres universelles tels que *Roméo et Juliette* de Shakespeare, où les deux personnages se trouvent en confrontation

⁹ James Marche, Herbert Simon, *Organisations*, NY, Wiley, 1958.

¹⁰ K. Mannheim, *Le problème des générations*, Op. Cit, p 168.

avec leurs familles qui refusent leur relation, aussi dans *Mara* d'Ioan Slavici qui raconte certains conflits entre Mara et ses enfants, etc. Le point commun entre ces exemples, c'est que les conflits interviennent dans la sphère familiale tout comme dans notre corpus, racontant le conflit/la transgression générationnelles entre le personnage principal et son père.

Cependant, la littérature ne fournit pas une définition spécifique au conflit familial. Ce dernier possède les mêmes caractéristiques propres à tout autre conflit, qu'il soit social (riche/pauvre), de genre (femme/homme) ou autre. Toutefois les personnes impliquées font partie de la même filiation. Ce genre de confrontation dépend des relations entre les membres de la famille, et vu que l'individu n'en peut être dissocié, son comportement influence celui des autres membres. Nous allons donc étudier l'influence d'un conflit enrichi par le *contexte sociohistorique*, entre un père ancien maquisard (*moudjahid*), faisant partie prenante de la génération de la Guerre de libération, et son fils, issu d'une génération de postindépendance.

1. Le père, symbole d'une génération glorieuse :

La guerre de la libération a beaucoup inspiré les auteurs algériens. Depuis l'indépendance, l'image du *moudjahid* est omniprésente. On le trouve chez Mohammed Dib (*La danse du roi*), Mourad Bourboune (*Le Muezzin*), Rachid Mimouni (*Le fleuve détourné*), et bien d'autres romans. Dans ces récits, il est présenté d'une manière très différente de celle du héros utopiste, qui se sacrifie pour que vivent la génération future. Souvent, il est critiqué, dénoncé pour sa trahison des préceptes de la Révolution. N'est-ce pas en son nom qu'on s'est accaparé le pouvoir pour ne servir que ses propres intérêts. Dans d'autres romans, il est au contraire impuissant, marginalisé, se retrouvant ainsi mis au ban de la société.

Toutes ces images des maquisards continuent à nourrir l'imaginaire des jeunes auteurs qui sont nés bien après l'indépendance. Toutefois, ils disent avoir vécu cette période par

procuration, à travers la mémoire et les souvenirs de leurs pères. Ces mêmes pères sont porteurs, non seulement de la mémoire d'un peuple, mais aussi porte-parole de leur génération. Comment sont-ils présentés dans la littérature algérienne contemporaine de manière générale et chez Samir Toumi en particulier ? Nous tenterons de répondre à cette question dans la partie qui suit :

1.1 Le père dans la littérature algérienne :

La littérature a longtemps traité de sujets aussi complexes que ceux des relations familiales. On y trouve des thématiques aussi variées qu'émblématiques : une mère castratrice (*Madame Rimbaud* de François Lalande) ou celle silencieuse (*Une mère silencieuse* de Colette Laussac) ; un père absent (*Le premier Homme* et *L'Étranger* d'Albert Camus), un oncle assassin (*Hamlet* de Shakespeare), un frère amant (*René* de Chateaubriand), etc.

Dans la littérature algérienne, plusieurs romanciers ont écrit les liens familiaux qui ont évolué à travers le temps dans une Algérie indépendante, où la tradition a une place importante dans la société.

Le père a toujours incarné le statut du pilier de la famille. Pour certains, la présence du père se réduit à une dimension purement économique, pour d'autres, il a également une fonction symbolique et affective. En plus d'assurer l'équilibre et structurer le développement d'une société, il éduque le fils pour qu'il devienne -non pas un simple géniteur- mais un père *symbolique* à son tour et soit en mesure de transmettre le savoir acquis. Quand le premier n'arrive pas à se servir comme modèle, sa géniture ne le serait pas non plus. Ainsi, c'est toute une société qui s'écroule.

Il est communément admis que le père occupe un statut privilégié dans la société, orientale soit-elle ou occidentale. Ceci a conduit les auteurs à accorder beaucoup d'importance à ce sujet dans leurs écrits. Dominique Vinet insiste sur le fait que la deuxième moitié du XX^{ème} siècle « fait apparaître [...] une évolution de l'image paternelle liée à l'échec de la fonction »¹¹. Plusieurs auteurs tente de peindre cette image dans leurs romans, à travers des personnages qui se trouvent en dilemme entre la présence et l'absence de la figure du père, comme le montre si bien Azouz Begag dans son roman intitulé *La voix de son maître* qui raconte l'histoire d'un jeune homme à la recherche du bonheur, loin de son père autoritaire, mais qui se trouve perdu sans lui. Nous trouvons beaucoup de points communs avec notre corpus, les deux présentent une question existentielle mêlée au dilemme entre dénonciation de l'autorité du père et son admiration.

Ceci nous mène à nous poser les questions suivantes : comment est présenté le père Hacène dans *L'Effacement* de Samir Toumi ? Est-il une composante marquante dans la constitution même du personnage du fils ? Comment évolue l'image du père dans l'univers romanesque de Toumi ?

1.2 Le père Hacène

Avec un style impassible à la logique implacable, le personnage principal rapporte la biographie glorieuse de son père, qui fait partie des *moudjahidines* dont l'état algérien glorifie sans cesse le nom et le mérite dans la construction d'un pays indépendant. Le Commandant Hacène est un grand bâtisseur et une personnalité politique de haut rang qui a consacré sa vie pour sa patrie. Issu d'une famille de marabouts originaire des Aurès, il a effectué ses études au lycée franco-musulman où il a brillamment obtenu son baccalauréat. Puis, il a poursuivi ses

¹¹ D. Vinet, *l'ombre du père dans la littérature anglo-saxonne contemporaine*, Op. Cit, p 27.

études de droit à l'université d'Alger avant de rejoindre le FLN en 1956. C'est à cette date-là qu'il a entamé sa vie de politicien. En occupant le poste de secrétaire du colonel qui dirigeait la Wilaya 1 aux Aurès. Hacène réussit, sous l'ordre de ses supérieures à franchir la ligne Maurice en rejoignant la Tunisie où il a pris en charge la propagande du parti jusqu'à la fin de la guerre de libération nationale.

A son retour, il devient député de la première assemblée constituante, et se fait remarqué par Ben Bella. Mais il est mis sous surveillance à cause de ses prises de position contestataire, et est libéré en 1965 et nommé ministre, après le coup d'état de Houari Boumediene. Quelques années plus tard, il a occupé le poste d'un ambassadeur à l'Unesco pour devenir, dès son retour, un membre permanent du FLN¹².

Dès l'incipit du roman, le père est décrit de façon monotone par le fils lui-même. Dans cette description nous remarquons des émotions très contradictoires. La première est explicite, celle de la peur, de la rage et de la haine. La seconde est au contraire beaucoup moins violente, voire tacite, à lire entre les lignes, d'un mélange de fierté et d'admiration pour un père présent/absent (présent dans l'histoire d'un pays et absent dans la vie du fils). Il parle rarement à son père, mais il parle souvent de lui. L'admiration se réduit au fur et à mesure de l'impact indéniable qu'avait cette biographie glorieuse du père sur sa vie personnelle et familiale. Il le décrit comme étant par conséquent un homme mondain à la réputation d'un playboy, et un ivrogne qui bombait le torse et fumait le cigare :

« Il aimait manger et buvait beaucoup, essentiellement du vin rouge et du whiskey. Grace à ses relations, il se faisait régulièrement livrer son quota de bouteilles par l'office national des vins, tandis que les alcools forts lui étaient fournis par ses connaissances à la compagnie aérienne nationale [...] il fumait exclusivement des Dunhill et des John Player Spécial »¹³

¹² Samir Toumi, *L'effacement*, Barzakh, Alger, 2016, p 41

¹³ Idem., p 47.

Cet extrait du roman montre à quel point le personnage du père a profité du système après l'indépendance. Comme beaucoup de *moudjahidines* à l'époque, il a acquis un statut social privilégié et il en a profité pour subvenir à ses désirs et à ses besoins. Il appartenait désormais à une classe bourgeoise éloignée du reste de la société. D'ailleurs un simple coup de téléphone lui était pleinement suffisant pour conclure ses affaires.

Tout au long du récit, nous pouvons aussi remarquer le ton dénonciateur employé par le personnage-narrateur. Certes, il s'agit d'une dénonciation implicite, souvent tue mais elle est bien présente dans chaque réaction et dans chaque geste. Le narrateur de Samir Toumi n'aime pas ce cercle de nouveaux oligarques de la nouvelles Algérie et le fait savoir.

Loin des projecteurs, et contrairement à l'image flamboyante donnée dans la société, le père au sein de sa famille était un homme colérique : « le moindre bruit, le moindre mot, le faisait sortir de ses gonds »¹⁴. Il était également dominateur et négligeant. Toujours occupé avec ses réunions continues en compagnie de personnalités politiques en vue aussi glorieuses que lui, et a peu de temps pour sa famille. Il était plus une source d'argent qu'un père. Il couvrait généreusement leurs dépenses, mais leur était parcimonieux émotionnellement. Il conservait la main haute sur les décisions les plus importantes, sourd à toute forme de négociation et ne voulait surtout pas risquer ce qu'il a mis longtemps à construire pour ce qu'il considérait comme caprice d'enfant ou d'adolescent. Il imposait donc des tâches à ses enfants les contraignant à respecter son statut prestigieux, ce qui leur posait problème. Le résultat est désastreux : l'aîné devient alcoolique et le cadet sombre dans la maladie. Une maladie mémorielle causée par le père et enrichie par la société patriarcale, sombrée elle-même dans la *mélancholia algeriana* que nous tenterons de définir dans la partie suivante en nous penchant sur le personnage-narrateur, le fils.

¹⁴ Idem, p 82.

2. Le fils perdu d'une génération écrasée :

2.1 Une génération en perte de repères :

La notion de *mélancholia algeriana* est venue d'un autre concept, celui de « mélancholia africana »¹⁵ imaginé par l'auteur Nathalie Etoke dans son ouvrage portant le même nom. Ce terme désigne la douleur et le mal-être permanent issus du jeu perceptible entre mémoire collective et mémoire personnelle. Cette dernière est irrémédiablement engloutie et oblitérée dans celle collective, incapable de s'en arracher. C'est une mélancolie féconde qui consolide le récit de l'histoire de la nation par celui de la réconciliation des mémoires, en faisant appel aux récits d'un autre monde et d'une autre génération.

Ainsi, la mémoire collective est tout d'abord un système de représentations communes. Cette notion est élaborée par Maurice Halbwachs. Selon lui, c'est cette mémoire qui rassemble et organise le travail des souvenirs et de l'oubli. En assignant aux générations le soin de formuler leur temps social en choisissant entre ce qui peut être oublié, et ce qui doit être retenu, ce dernier se transmet de générations à une autre, ainsi la mémoire collective assure la continuité du temps¹⁶.

Dans le cas de l'Algérie, l'histoire de la guerre de libération vécue, paralyse l'inconscient et prend le monopole des structures de la mémoire collective, elle fut une empreinte indélébile transmise au fil des générations, en effet, « certains souvenirs se refusent de sombrer dans l'oubli, quel que soit le temps écoulé ou le sort que la vie nous ait réservé. Des souvenirs qui gardent toute leur intensité et restent en nous comme la clé de voûte de notre temple intérieur »¹⁷.

¹⁵ Nathalie Etoke, *Melancholia Africana*, Paris, Cygne, 2010.

¹⁶ Autour du mot « Génération » Op. Cit (Consulté le 02-02-2020).

¹⁷ Haruki Murakami, *Kafka sur le rivage*, Japon, 2002, traduit par Corinne Atlan, Belfond, Paris, 2006.

En revanche, Maurice Halbwachs a abordé l'idée «de possibilité d'une mémoire strictement individuelle »¹⁸. Ce que la littérature algérienne contemporaine tente de faire c'est d'extraire le roman personnel de l'histoire, et la mémoire individuelle de la mémoire collective, à travers la tentative d'imiter le réel et la représentation des sentiments les plus farouches, qui offre un regard différent de cette réalité, en insistant sur « *les maux* » non pas explicites, mais déployés dans « *les mots* » (les récits). Ainsi, « l'auteur transforme l'histoire [...] pour mieux la faire parler et la rendre dans sa crue nudité [...] permettant au roman de devenir [...] un lieu de passage entre le réel et le senti »¹⁹.

Nous proposons dans le tableau suivant, des traces de la mémoire collective dans le récit face à celle individuelle :

Mémoire collective	Mémoire personnelle
<p>1. « <i>Ammi Tarek [...] ne manquait jamais de soupirer à l'évocation du grand homme qu'était mon père</i> » p30.</p> <p>2. « <i>Hamid [...] m'a-t-il dit, comment survivre à la perte d'un si grand homme, ton père, le véritable Commandant Hacène, illustre moudjahid...</i> » p14.</p>	<p>« <i>syndrome de l'effacement. Ce mal, très peu connu, touchait essentiellement des sujets algériens de sexe masculin, nés après l'indépendance [...] une transmission intergénérationnelle, au sein d'une même famille</i> » p16.</p>

¹⁸ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective* (1950) : http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.pdf. (Consulté le 26-02-2020)

¹⁹ Lynda-Nawel Tebbani, « *Lecture comparée* » in Fassel, *Revue de critique littéraire*, num 0, Motifs, Alger, 2018.

<p><i>« c'était un grand moudjahid, un homme qui avait sacrifié sa jeunesse pour la patrie [...] je ne lui ressemble pas du tout » p 40</i></p>	<p><i>« je tentais de me persuader que je pouvais très bien vivre avec cette contrainte [...] je pouvais mener une existence normale malgré la disparition de mon image » p 23.</i></p>
<p><i>« celui-ci [...] me disant que je venais de souiller la mémoire de l'illustre Commandant Hacène, [...] je n'étais qu'une sale ordure, une petite frappe indigne du passé révolutionnaire de mon père » p 81.</i></p>	<p><i>« Mon père vivait intensément et bruyamment autour de moi [...] voir en moi [...] durant toutes ces années, il avait recouvert ma peau, pénétré dans mon cerveau et même empli mon estomac. Puis, sans crier gare, il est sorti de moi, ou plutôt, je me suis vidé de lui » p 99.</i></p>

Dans chaque extrait présenté ci-dessus, et afin d'analyser le tableau en nous appuyant sur ce que nous avons proposé comme outils opératoires il nous est permis d'avancer les idées suivantes :

1. La mémoire collective dans le roman est :
 - Assimilatrice où le sujet se retrouve emporté par la mémoire du groupe, celle de l'après-indépendance. Toute tentative de sortir du cercle est vouée à l'échec.
 - Générationnelle où le père est représentatif de toutes cette génération qui a vécu la guerre face à celle qui la vit par procuration à travers les récits de leurs aînés et à travers un comportement imposée pour ne pas déshonorer ce passé glorieux.
 - Castratrice où elle déploie son pouvoir sur ceux qui ne la partage pas.

2. La mémoire individuelle dans le roman est quant à elle :

- Subjective puisqu'elle émane d'un vécu personnel ;
- Destructrice où le personnage-narrateur est en conflit permanent avec sa propre mémoire et celle imposée par son père. Les deux guerres (La guerre de libération/ la guerre contre le terrorisme) s'affrontent en lui pour le réduire en cendre, où il devient un handicapé émotionnel.
- Source de tous ses maux où il se trouve contraint d'errer à la quête des traces d'un soi effacé. Il est obligé à faire face à la mémoire collective pour retrouver la sienne :
« ...je suis celui qui ne se révolte jamais, celui qui accepte tout, qui s'écrase devant le père tout-puissant »²⁰.

Tentons alors une analyse d'un personnage porteur de parole dans le roman de Samir Toumi, le fils perdu entre deux générations.

2.2 Le fils écrasé par le poids de l'histoire :

En adoptant une littérature qui s'est donnée pour objectif de décrire les maux d'une génération réduite à l'effacement, Samir Toumi a voulu faire parler une partie de l'histoire tant ignorée, celle de sa génération de postindépendance embarquée dans une guerre qu'elle n'a pas mené, une génération effacée de la mémoire collective, tout en embrassant cette crise représentée par la perte des repères et par l'écrasement identitaire.

²⁰ S. Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 85.

Il ne s'agit pas seulement d'un récit familial mais c'est aussi le récit d'un mal-être et d'une incapacité à s'insérer dans la société d'un être effacé. Écrit à la première personne du singulier, le personnage-narrateur n'a pas de nom ; il est défini seulement comme le « fils de ». C'est l'héritier d'une filiation pesante, celle d'un grand *moudjahid* et d'un héros de la guerre de libération. Le roman raconte l'histoire d'un quadragénaire tourmenté, atteint d'une maladie qui semble toucher exclusivement les fils des libérateurs du pays, nés après l'indépendance. Une maladie qui l'empêche de voir son propre reflet dans le miroir. Il est désormais invisible face à lui-même, d'abord de manière intermittente puis permanente. Dans sa tentative de comprendre ce qui lui arrive, les questions de son thérapeute –un certain Dr. B- l'aident à s'intéresser à son passé, à ses souvenirs et au milieu dans lequel il a grandi, et le poussent à se poser des questions existentielles dont les réponses lui échappent comme échapperait son reflet dans le miroir. Il découvre ainsi une faille profonde en lui, comblée peu à peu par l'image de son père.

« Et comment exister face à nos glorieux aînés ? »²¹ Pour le personnage narrateur cela justifierait, son échec présent. Plus envie de ressasser le passé, puisqu'il le vit déjà à chaque moment de sa vie. Il l'affaiblit, empêche toute démarche d'individuation. Il n'existe qu'à travers l'histoire de son père. Samir Toumi précise lors d'un entretien autour de son dernier roman :

*«...Ma génération est absente du storytelling algérien. Nous avons vécu une immense 'rupture qui n'a pas permis une transmission générationnelle sereine'. Je voulais également rendre compte de la formation d'une classe sociale, au lendemain de l'indépendance, raconter son mode de vie, et comment, très vite, elle s'est isolée du reste de la société »*²²

L'auteur veut montrer également le rôle du contexte sociohistorique, non seulement dans cet échec mais dans l'absence radicale de l'histoire individuelle de sa génération de l'imaginaire

²¹ Chayma Drira, « Samir Toumi : comment exister face à nos glorieux aînés qui ont libéré l'Algérie ? » Entretien réalisé le 10/02/2017, In Overblog : <http://forumdesdemocrates.over-blog.com/2017/02/samir-toumi-comment-exister-face-a-nos-glorieux-aines-qui-ont-libere-l-algerie.html> (Consulté le 27/02/2020).

²² Idem.

national et de la mémoire collective, comme le montre le tableau ci-dessus. Le narrateur-personnage principal le souligne dans le roman :

« Ammi Tarek [...] ne manquait jamais de soupirer à l'évocation du grand homme qu'était mon père »²³.

« Hamid [...] m'a-t-il dit, comment survivre à la perte d'un si grand homme, ton père, le véritable Commandant Hacène, illustre moudjahid... »²⁴.

En fait, « *Ammi Tarek* » et de « *Hamid* » représentent l'idée dominante dans la société post-indépendante où on ne cesse de chanter les gloires des combattants de la guerre de libération, mettant en cause la nouvelle génération qui, comparée aux aînés, n'a rien accompli de glorieux donc n'a pas droit d'être cité nul part. Les enfants n'existent qu'à travers leurs pères.

3. La figure du père dans la construction identitaire du personnage principal :

La découverte d'un « soi » fait partie des sujets les plus présents dans l'histoire humaine. Longtemps, on faisait face à une incompréhension totale face à un soi complexe et mystérieux. Quel regard portons-nous à nous-même ? Souvent, on se reconnaît à travers le regard de l'autre. Mais pour se comprendre il faut se définir, il s'agit donc de la question de l'identité. Cette dernière est étroitement liée au sens existentiel d'une personne parce que « la recherche d'identité répond à un besoin statique, le besoin de fixer et de stabiliser notre existence »²⁵.

3.1 Le concept de l'identité :

²³ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 30.

²⁴ Idem, p 14.

²⁵ Yirmiyahu Yovel, 'Que désirons-nous' dans la partie Les stratégies de l'identité, Coll. Qui sommes-nous ? Gallimard, 1996, p 61.

L'identité est un concept apparu premièrement aux États-Unis d'Amérique dans les années 50. Il est associé à la psychologie et à la sociologie, puis, aux problèmes politiques et à la crise d'identité qu'a vécu le pays dans les années 60 contribuant à l'essor de la notion et à sa propagation en Europe.

L'identité est un concept carrefour, ce caractère central fait sans doute sa force. Il est désormais utilisé dans différents domaines au cours des dernières décennies, aussi bien pour l'Histoire, la sociologie, la psychanalyse et bien d'autres disciplines. Donc, l'identité est complexe, difficile à définir avec exactitude. Elle change au changement de la matière l'étudiant. Elle est diverse où on ne parle pas seulement d'une identité personnelle mais aussi de celle :

- Sociale, liée à la perception par autrui ;
- spirituelle, si on parle du cadre religieux ;

Donc, l'identité est toujours suivie d'un élément qui la contextualise. La psychologie en revanche, s'est emparée du concept et a mis l'accent principalement sur l'individu. Pour la tradition freudienne l'identité se construit dans le conflit : entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui, d'une part, et entre les différentes instances de l'individu (le Ça, le Moi et le Surmoi) d'autre part²⁶. Dans son ouvrage *Enfance et société* (1950), Erik Erikson a tenté de passer au-delà de la théorie freudienne en mettant l'accent sur l'influence des interactions sociales sur la construction de la personnalité. Le concept était utilisé par la suite par le biais de la sociologie et de l'anthropologie selon des perspectives différentes. L'anthropologue français Claude Lévi-Strauss²⁷ s'est intéressé à son tour à la notion de l'identité et l'a illustré comme une façon de se donner une idée de nous-mêmes vis-à-vis des autres. Cette représentation nous

²⁶ A. Oppenheimer, « Identité », dans *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, 2002, pp 783-784 : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-155.htm#no12>, (Consulté le 31-05-2020).

²⁷ Claude Lévi-Strauss, *L'identité : séminaire interdisciplinaire*, Presses Universitaire de France, 2^e éd. 1987, p 18.

conduit à nous éloigner de ceux qui sont différents de nous ou au contraire de les rejoindre. C'est-à-dire, l'identité ne peut se caractériser sans évoquer l'altérité.

De nombreuses disciplines traitent différemment le concept de l'identité, mais il existe un consensus assez relatif sur le fait que définir une identité nécessite d'identifier l'altérité, -qui se définit elle-même comme le caractère de ce qui est autre-. Les deux conceptions sont inséparables, une perméabilité de limites, chacune n'existe que par rapport à l'autre : une constitution de soi (identité) passe nécessairement par la rencontre avec d'autres que soi (altérité), dans la prise de conscience de soi, l'individu se conçoit par rapport à autrui : ceux qui ont traversé sa vie, ses contemporains ainsi que ses ancêtres.²⁸

La découverte de soi ou l'identité ? Malgré la simplicité du terme qui semble parfois banal à aborder, il est en réalité un sujet vaste et complexe à cerner. C'est pourquoi l'étudier au sein d'un texte littéraire donne aux lecteurs la possibilité de mieux se comprendre et comprendre autrui. Ce thème est désormais l'un des sujets les plus récurrents dans la littérature postmoderne ainsi que dans le roman algérien contemporain, vue sa complexité et la curiosité qu'il engendre, celle d'explorer l'être humain. Nous nous intéresserons surtout à une identité mélancolique, plus récurrente et plus dominante. L'être en papier est présenté comme en crise ou encore en fuite de traces de lui-même.

Le personnage narrateur de notre corpus -tout comme celui d' *Une comédie familiale* et *La table des enfants* de Isabelle Hausser, en passant par Samy le protagoniste de *La voix de son maître* d'Azouz Begag et tant d'autres- est saisi sous l'angle d'une identité fragmentée, et tiraillée entre une mémoire défaillante et un présent lieu de toutes les persécutions. Il se retrouve alors entre les deux, à sombrer dans un immense vide mais qui pèse néanmoins très lourd.

²⁸ Canopé : Identité et altérité, deux notions étroitement liées : <https://www.reseau-canope.fr/eduquer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/identite-et-alterite.html> (Consulté le 01/03/2020).

3.2 « Le fils de » :

Le roman de Samir Touni, *L'effacement* nous permet de mettre en avant une problématique que nous trouvons commune chez plusieurs jeunes auteurs algériens, celle de la mémoire. Chez la génération postcoloniale qui a vécu les années du terrorisme, nous faisons face à deux mémoires qui s'interposent et s'entremêlent. Issu de cette génération, Toumi tente de montrer dans son texte la complexité d'évoluer dans une période transitoire, où l'individu se cherche et essaie de trouver des traces d'une identité complexe. Le personnage-narrateur évolue sans nom et a du mal à s'identifier. En se comparant aux autres, il s'introduit comme une personne passive ; il est traité comme étant le « fils de ». Il n'est reconnu que par le nom de son père. Ce dernier – face à la perte d'identité de son fils, dont il est la cause- lui emboîte le pas et prend le monopole des décisions les plus importantes de sa vie :

- Tout d'abord, **le père choisit pour ses deux enfants les études à mener**. Ils étaient élèves de la mission française alors que les autres fréquentaient des lycées publics, une décision qui semble ne pas satisfaire notre protagoniste, parce que :

« Cette différence créait une barrière à l'intérieure de ce microcosme privilégié, une forme de hiérarchie [...] les frontières étaient hermétiques »²⁹.

D'où le début de son éloignement du reste de la société mais il en était soumis à la décision paternelle. Cet éloignement allait contribuer, non seulement à sa construction identitaire, mais aussi à sa construction psychique. Par conséquent, il était un être solitaire et misanthrope :

²⁹ Samir Touni, *L'effacement*, Op. Cit, p57.

« Je ne fréquentais personne, car le contact humain avait tendance à me stresser »³⁰.

Dans cette phrase, l'on constate une conséquence directe de l'éloignement : le stress en compagnie des autres. La solitude est devenue ainsi une composante de son identité ce qui l'a conduit à une forme d'aliénation subie mais acceptée.

- Ensuite, **le père choisit le travail à exercer**. En effet, le personnage-narrateur occupe un poste contre son gré :

« Mon entrée à la SONAPGA fut évidemment un non-choix » déclarait-il.

Il ajoute plus loin :

« Mon père avait décidé [...] le prestige de son nom et l'étendue de son réseau de relations se sont avérés insuffisants pour me placer au ministère des affaires étrangères [...] après quelque coups de téléphone, mon père a arrangé mon recrutement »³¹.

Bien évidemment, cela ne va pas passer sans avoir des conséquences sur la personnalité du personnage-narrateur. D'une part, il manquait d'ambition pour ce travail arrangé ; il ne prenait jamais l'initiative et ne revendiquait point quoi que ce soit. En plus de passer inaperçu dans son lieu de travail, « l'employé sans histoires », il était aussi réservé adoptant un profil bas, en ayant crainte de faire embarrasser son père. Il voulait absolument lui faire honneur en se faisant oublier de ses pairs. D'autre part, il a souffert des glorifications incessantes de ses coéquipiers à l'égard de son père en tentant à chaque fois de contenir sa répulsion vis-à-vis du sujet, surtout de la part de son collègue Hamid, qui ne cesse de réciter à ses oreilles la biographie héroïque du Commandant :

« ... la simple évocation d'un nom illustre la révolution algérienne le mettait dans un état de transe presque extatique. Il connaissait la biographie de chaque moudjahid célèbre et ne pouvait s'empêcher de la réciter »³².

³⁰ Idem, p18.

³¹ Idem, p 19.

³² Idem, p 53.

- Enfin, **le père choisit pour son fils sa future conjointe** : Djaouida, la fille d'un compagnon d'armes. Le narrateur se trouve obligé une fois de plus à se soumettre aux ordres du père. Il n'a pas l'audace de lui faire face alors il finit par vivre comme une marionnette qui n'a pour objectif que de satisfaire les désirs de son père :

« ...je suis celui qui ne se révolte jamais, celui qui accepte tout, qui s'écrase devant le père tout-puissant »³³.

En lisant les lignes du roman, nous remarquons le mécontentement du personnage principal –cachée derrière son apparente indifférence- envers les décisions prises par son père concernant sa vie, il donne l'impression de ne pas vivre, il ne fait qu'exister.

³³ Idem, p 85.

Deuxième partie :

L'ambivalence de la figure du père

1. La présence opprimante du père et la construction psychique du personnage-narrateur :

Tout comme dans de nombreux romans algériens, le père occupe une place importante dans la construction du récit mais surtout dans la construction psycho-identitaire des enfants, filles ou garçons. Dans notre corpus, il est le noyau du texte de Samir Toumi, *L'effacement* et la raison de tout changement diégétique opéré chez le personnage narrateur. Toutefois, il convient de signaler que le père, « au lieu d'être une source d'affection et d'assurance pour [son fils], comme il est supposé l'être dans une relation père/ [fils] « normale », il est honni et détesté par [son enfant] »³⁴. Un conflit ainsi s'installe dès le début et continue à se manifester tout au long du texte et « les "hommes racontés" seront mesurés, jugés, aimés ou détestés en fonction du degré de leur ressemblance ou dissemblance avec le père (...)»³⁵.

Dans cette partie, nous allons analyser l'impact qu'a la présence du père dans l'évolution psychologique du personnage-narrateur en tant qu'individu.

³⁴ Fatima Zohra Mokhtari, *Récit de filiation ou écriture du père Chez Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Assia Djebar*, Thèse de doctorat, Université d'Oran 2, 2018, p.12

³⁵ Idem, p 13.

1.1 La psychanalyse et l'individu :

La psychanalyse est une méthode de soin psychologique fondée par Sigmund Freud (1856-1939), qui la définit comme « un procédé de traitement médical de personnes atteintes de maladies nerveuses »³⁶. Ceci dit, il s'agit d'une méthode d'exploration du psychisme humain, qui s'intéresse aux troubles névrotiques et aux souffrances psychiques, et tente d'en fournir une signification en termes de conflits profonds restés inconscients.

La psychanalyse avec Freud s'est intéressée à l'enfance, plus précisément à « la sexualité infantile ». Elle découle du constat que les individus sont inconscients de pleins de facteurs – liés à l'enfance- qui déterminent leurs émotions ainsi que leurs comportements, et qui sont –ces facteurs- susceptibles d'avoir des effets tout au long de leurs vies ; soit dans les relations intimes, ou les difficultés de travail ou encore dans les troubles d'humeur et de l'estime de soi³⁷. Selon le postulat de Freud ; les fantasmes infantiles des individus, sont à l'origine de leurs troubles névrotiques à l'âge adulte.³⁸

Il établit ainsi un fonctionnement psychique représenté par trois instances que nous synthétisons comme suit³⁹ :

- *Le Ça* (le pôle pulsionnel ou instinctuel) : cette instance est inhérente à tout individu et inscrite au plus profond de chaque homme ; c'est l'inconscient de l'esprit.

³⁶ Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, BERRI, Bejaïa, 2014, p 04.

³⁷ Société Canadienne de psychanalyse, *Qu'est-ce que la psychanalyse ?* <http://www.fr.psychoanalysis.ca/a-propos-de-la-psychanalyse/quest-ce-que-la-psychanalyse/#:~:text=En%20tant%20que%20m%C3%A9thode%20de,ont%20enrichis%20par%20la%20suite.> (Consulté le 20-06-2020)

³⁸ Idem.

³⁹ *Abrégé de psychanalyse*, fiche de lecture : http://www.geopsy.com/fiches_lecture/abrege_psychanalyse_freud.pdf (Consulté le 20-06-2020).

- *Le Moi* (entité préconsciente ou principe de réalité) : c'est une sorte de régulateur du *Ça*, il contrôle les actes volontaires et assure l'autoconservation. Il fonctionne selon le principe de réalité ; c'est la conscience de l'individu.
- *Le Surmoi* (instance contrôlante, parentale) : joue le rôle du juge rigide, il correspond aux valeurs morales d'un individu, aux limites qu'il s'est imposées pour bien paraître aux yeux des autres. C'est une entité consciente.

Ces trois instances sont bien distinctes au niveau de l'appareil psychique, mais elles sont en réalité toujours en interaction. Le *Ça* et le *Surmoi* sont la représentation du passé transmis par les parents. Alors que le *Moi* est l'intermédiaire entre les deux précédents, qui conditionne la santé mentale.

Par ailleurs, Freud a développé plusieurs thèmes fondateurs notamment : le refoulement, les différents stades de développement de l'enfant, l'interprétation des rêves, l'émergence du désir, la libido et le complexe d'Œdipe et leurs rôles dans le désordre psychique, etc. De nombreux psychanalystes en étaient influencés par la suite, et ont expérimenté et enrichi la discipline, et ont contribué –chacun à sa manière- à une meilleure compréhension de la psyché humaine, et de l'individu comme : Anna Freud (1895-1982), Françoise Dalto (1908-1988), Carl Gustav Jung (1875-1961), Mélanie Klein (1882-1960), Jacques Lacan (1901-1981), Donald Winnicott (1896-1971), Albert Bandura (1925) et bien d'autres, qui devinrent grâce à leurs travaux, des figures remarquables dans la psychanalyse⁴⁰.

Aujourd'hui, la psychanalyse est en contact interactif avec plusieurs champs disciplinaires, tel que la littérature. Elle est présente dans de nombreuses œuvres littéraires contemporaines, notamment dans notre corpus, représentée par le Dr.B, un thérapeute que le

⁴⁰ PSY.be, *La psychanalyse, L'origine de la méthode* : <https://www.psy.be/fr/conseils/la-psychanalyse#:~:text=Les%20grands%20principes%20cl%C3%A9s%20de,et%20l'%C3%A9mergence%20du%20d%C3%A9sir.&text=La%20psychanalyse%20fonctionne%20sur%20le.libres%20associations%20de%20l'analysant.> (Consulté le 20-06-2020).

personnage-narrateur a consulté afin de trouver des explications à ses troubles. Pour en fournir les raisons de l'effacement de son reflet, le thérapeute, dans le cadre de la cure, a adopté la procédure de « retour à l'enfance » en lui posant les questions suivantes :

« ...Quelle sorte d'enfant étiez-vous ? [...] Quel était votre caractère, à quoi rêviez-vous ? Quelles étaient vos passions ? »⁴¹.

Ces différentes questions sont posées notamment pour révéler comment les premiers stades –vue leur importance dans la formation de la personnalité- contribuent à influencer les comportements du patient et ses relations personnelles, repérant ainsi leurs origines historiques et dévoilant comment ils se sont transformés avec le temps.

1.2 L'enfance

L'enfance est la phase cruciale dans nos vies, allant de la naissance à la puberté, dans laquelle l'individu se développe physiquement, mentalement et psychiquement. L'enfance est étudiée de façon spécifique vue son importance, elle est l'objet d'études médicales, sociales et psychologiques particulières, telle que : la pédiatrie, la pédopsychiatrie, la psychologie de l'enfant, etc.

En psychanalyse, on dit souvent, à tort ou à raison qu' « à cinq ans tout est joué »⁴² c'est-à-dire, la personnalité de l'individu s'établit durant les cinq premières années de sa vie, où les impressions psychologiques et physiques reçues laissent des traces durables dans le cerveau. C'est pour cela, les traumatismes et les blessures de l'enfance restent en nous, et leurs influences s'étendent tout au long de notre vie.

⁴¹ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 48.

⁴² Jacques André, *Les 100 mots de la psychanalyse*, col. Que sais-je ? Deuxième éd., 2011, p 12.

L'enfant se construit dès son bas-âge en se référant aux « caractéristiques de son environnement, ses parents, sa culture, l'époque à laquelle il est né, qui influencent son développement, et l'interaction entre l'enfant et son environnement doit être prise en compte pour mieux comprendre son développement, en particulier son développement psychologique »⁴³. Cela veut dire que le développement de l'enfant dépend de plusieurs facteurs :

- **De l'enfant lui-même :** à travers ce qu'on appelle « la mémoire implicite » dite aussi « la mémoire non déclarative ». En fait, c'est l'un des deux types de mémoires humaines à long terme qui fonctionne dès l'enfance et s'intègre dans les actions de l'individu sans effort conscient, c'est-à-dire elle ne requiert aucune pensée consciente⁴⁴. Par exemple : notre protagoniste, contrairement à son frère, reste passif lors des crises colériques de son père, cela lui évite d'être puni, et il répète sa réaction à chaque fois que l'action se reproduit. Il a inconsciemment appris à agir ainsi et à adapter un comportement passif, engendrant un sentiment plus ou moins agréable pour lui. Il va donc le répéter plus souvent jusqu'à ce que cela entre dans sa personnalité :

« Il était d'un tempérament rebelle et se faisait souvent réprimander par notre père, qui, du coup, me laissait en paix. La maison vivait au rythme de leurs conflits incessants, et je me tenais toujours à l'écart, attendant que les cris s'arrêtent »⁴⁵.

« La technique était donc simple, je l'avais acquise depuis mon enfance : il suffit de se tenir immobile, de ne rien dire, de baisser les yeux et d'attendre que la colère passe. Pendant ce temps, je m'imaginai invisible, me persuadant ainsi que les projectiles lancés par mon père ne m'atteindraient jamais »⁴⁶.

Donc, sans avoir conscience du phénomène, d'une part, il fait appel au stockage préalable. D'autre part, il se construit dès son bas âge un caractère passif -à cause des faits extérieurs- ce qui le mène à (re)produire d'autres faits et gestes conséquents comme

⁴³ Diane Papalia, Sally Olds et Ruth Feldman, *Psychologie du développement humain*, Bruxelles/Paris, Boeck Supérieur, 2010, p 482.

⁴⁴ Idem.

⁴⁵ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 50.

⁴⁶ Idem, p 82.

permettre au père de prendre en charge la vie de son fils, en profitant de sa passivité. Ainsi, l'on voit que tout est entremêlé.

- **De son environnement :** L'environnement de l'enfant est très important dans la vie d'un enfant. On peut le répartir en deux points.

- d'une part, l'environnement familial : la famille offre à l'enfant la base du développement affectif et social. A ce propos, Larose et Lefebvre soutiennent l'idée que les individus évoluent en fonction des possibilités fournies par l'environnement, surtout l'environnement familial :

« hormis son capital génétique et l'intégrité de son équipement neurologique à la naissance, ce sont la quantité et la qualité des interrelations entre les différentes composantes de cet écosystème qui constituent les facteurs déterminants de son adaptation et de ses performances »⁴⁷.

Le style parental et les processus familiaux dans lesquels l'enfant grandit influencent tout son développement psychologique. La famille est elle-même influencée par la culture environnante et par l'époque.

- D'autre part, l'environnement socio-culturel. Nous sommes tous sensibles à la pression culturelle⁴⁸, et conscients des conséquences funestes d'une expérience sociale négative, telles que : l'agression, le kidnapping, etc. Donc, soutenu par son environnement, l'enfant apprend à communiquer et à gérer sa gamme d'émotions, et se développe des habiletés cognitives et affectives comme la confiance en soi, la conscience et l'estime de soi, etc.

Alors, tout ce qui est acquis à l'enfance structure la personnalité de l'individu, et va avoir inévitablement une influence tout au long de sa vie.

⁴⁷ Bernard Terrisse, François Larose et Marie-Louise Lefebvre, *L'évaluation des facteurs de risque et de protection dans la famille : développement et validation du questionnaire sur l'environnement familial*, Ponant, Marseille, 1998, p 01.

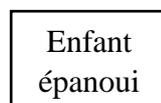
⁴⁸ Adam Cash, *La psychologie pour les nuls*, First, 2003, pp 29-30.

1.2.1 Les Facteurs de risque :

L'enfance est une période névralgique du développement. Ce dernier est déterminé par des facteurs biologiques et environnementaux. Lorsqu'ils sont favorables et rassurants, ils se conjuguent pour maximiser son potentiel, mais lorsque l'enfant est constamment victime des obstacles et des « traumatismes », ils peuvent se liguer contre lui, et nuire à sa santé mentale et à son bien-être. Plusieurs facteurs de risque, suspectées être à l'origine des comportements agressifs chez l'enfant sont répertoriés, tels que : le statut socioéconomique, la violence, le dysfonctionnement familial et tant d'autres⁴⁹.

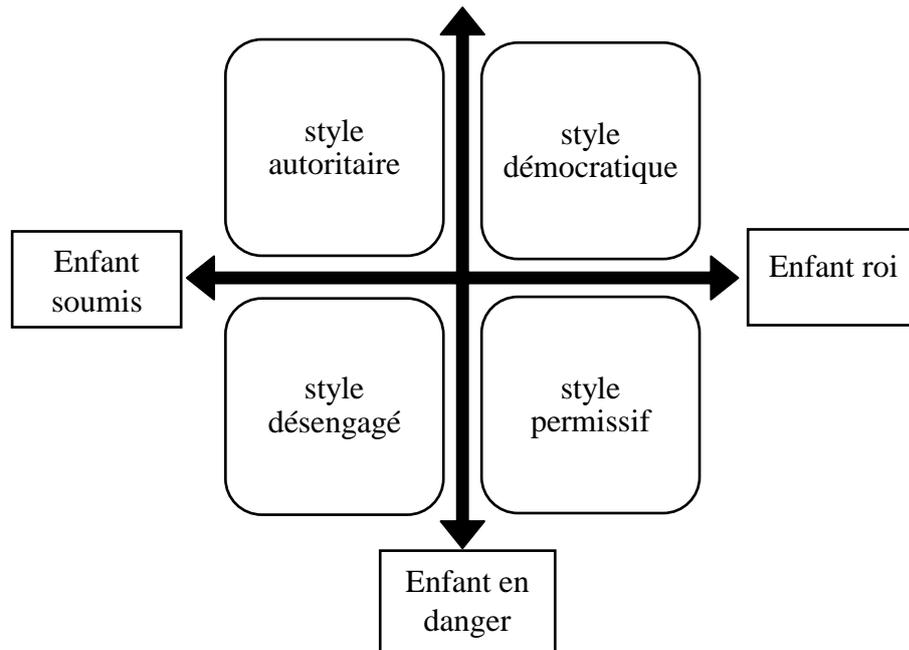
Nous allons discuter ceux -les facteurs de risque- qui sont présents dans le corpus et subis par notre personnage principal :

- **Le style parental :** un concept de la psychologie qui désigne l'ensemble des comportements et des conduites adaptés par les parents dans l'éducation de leurs enfants. Il existe 4 styles parentaux majeurs, par lesquels les résultats obtenus changent d'un style à un autre. Le schéma⁵⁰ suivant montre ces différents styles et leurs impacts sur l'enfant :



⁴⁹ « Facteurs de risque de la petite enfance associés aux sous-types de troubles des conduites au début de l'adolescence : analyse de structure latente d'un échantillon canadien », Rapport de recherche : 2012-2, Centre National de la Prévention du Crime, <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/lt-chldhd/lt-chldhd-fra.pdf> (Consulté le 2-07-2020).

⁵⁰ Isabelle Lessard, « Comment votre style parental influence-t-il votre enfant ? » <https://www.kaleido.ca/fr/blogue/comment-votre-style-parental-influence-t-il-votre-enfant> (Consulté le 02/07/2020 – modifié)



Nous remarquons dans ce schéma, qu'avoir au moins un des parents adoptant un style démocratique (qui est très à l'écoute, donne suffisamment de soutien émotionnel et d'indépendance tout en exigeant un certain contrôle) avait un effet positif, même si l'autre adopte un style parental différent. Alors que, le style parental désengagé, appelé aussi « négligeant » avait les résultats les plus néfastes sur l'enfant.

Dans le style parental autoritaire, dont le père Hacène présente le meilleur exemple, les parents privilégient l'obéissance absolue de la part des enfants. Ils leur exigent des règles à suivre aveuglément, avec peu ou pas d'explications en ne portant aucun intérêt aux perceptions des enfants. Contrairement au père démocratique qui préfère la discussion, le père autoritaire/Hacène adopte la dispute sous forme de cris et d'injures comme forme de discipline : « il passait ses journées à vociférer... »⁵¹.

Face à la désobéissance des enfants, les parents éprouvent des conduites qui s'appuient sur la transmission générationnelle des valeurs, imitation de leur propre expérience infantile avec l'autorité. Mais les enfants issus des parents autoritaires -notre

⁵¹ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 37.

protagoniste en est l'exemple le plus pertinent- ont tendance à être soumis, calmes, conformistes, renfermés et pas très heureux⁵². Ces comportements continuent à l'âge adulte. Ainsi, à cet âge ils ont plus de problèmes psychologiques durables et des compétences sociales très fragiles, parce que leur parents leurs imposent des instructions à suivre, des consignes à faire absolument au lieu de leur apprendre à choisir par eux-mêmes. A long terme, les enfants exposés à ce style d'éducation, sont plus susceptibles d'être violents et agressifs.

Dans son *Émile ou de l'éducation* (1762), Jean Jacques Rousseau dénonce l'intervention excessive des adultes dans la vie des enfants, pensant que pour devenir un adulte autonome et mature, il faut donner à l'enfant une certaine liberté et d'autonomie. Cependant, l'autorité est parfois nécessaire à l'enfant, parce qu'elle lui apporte des valeurs. Toutefois, il est recommandé d'appliquer une certaine autorité autre que celle violente et oppressante. Ce n'est pas l'autorité le problème, mais comment elle est exercée.

Par rapport au style parental négligeant, les parents manifestent une faible chaleur familiale (tendresse et douceur) et un contrôle moindre à leurs enfants, ils ne sont pas impliqués dans leurs vies. Le rôle des parents adoptant ce style se limite à pourvoir les besoins de base de leurs enfants ; ils ne les soutiennent pas émotionnellement. Ce style nous fait penser au personnage de la mère dans le corpus. Elle est décrite par le narrateur comme « absente » et à plusieurs reprises :

« Ma mère, n'avait jamais été une grande bavarde, semblait réellement dans une apathie et un mutisme inquiétants. Elle passait ses journées à somnoler sur son canapé, face à la télévision allumée en permanence »⁵³.

⁵² Kathleen Berger S., *The Developing Person Through the Life Span*, Worth Publishers, 2011, 8e éd., pp 273–278.

⁵³ S.toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p13.

« Mes échanges avec elle, qui n’avaient jamais été très fournis [...] se résumaient à un bonjour-bonsoir machinal, accompagnés d’un baiser sur le front »⁵⁴.

Plus loin Il ajoute :

« Quant à ma mère, elle était bien trop déconnectée de la réalité pour s’intéresser à ma personne »⁵⁵.

« Je lui annoncé que je n’épouserai pas Djaouida [...] ma mère a murmuré un Fais ce que tu veux, je m’en fous, sans même lever la tête, le visage hypnotisé... »⁵⁶.

« ...que j’arrêtais de travailler à la SONAGPA, ma mère a haussé les épaules, en marmonnant qu’elle s’en fichait »⁵⁷.

Dans ces différents extraits du roman, nous remarquons surtout l’indifférence de la mère, son absence de la vie de son fils. Tous ses faits et gestes ne font qu’appuyer une insouciance grandissante au fil des temps, due au poids exercé par le père. L’autorité du père a fait d’elle une femme soumise, une sans-voix.

Les enfants élevés avec ce style d’éducation manifestent des actes de rébellion plus tard, et deviennent émotionnellement en retrait, et ont un attachement perturbé⁵⁸.

D’autres typologies de styles parentaux ont été proposés, tels que : parents narcissiques, parents surprotecteurs et parents hélicoptères. Il faut signaler toutefois que les styles parentaux, sont eux-mêmes influencés par de nombreux facteurs, notamment : le statut social des parents,

⁵⁴ Idem, p 14.

⁵⁵ Idem, p 69.

⁵⁶ Idem, p 79.

⁵⁷ Idem, p194.

⁵⁸ John W. Santrock, *A Topical Approach to Life-Span Development*, McGraw-Hill, 2002
https://books.google.com.au/books/about/A_Topical_Approach_to_Life_span_Developm.html?id=-MYyNgIyXUAC (Consulté le 03-07-2020).

leur niveau intellectuel, leurs croyances, les conflits conjugaux et les expériences menés (le père Hacène et son expérience dans la guerre de libération par exemple).

- La maltraitance : selon l'organisation mondiale de la santé, elle est définie comme suit :

« La maltraitance de l'enfant s'entend de toutes les formes de mauvais traitements physiques et/ ou affectifs, de sévices sexuels, de négligence ou de traitement négligent, ou d'exploitation commerciale ou autre, entraînant un préjudice réel ou potentiel pour la santé de l'enfant, sa survie, son développement ou sa dignité dans le contexte d'une relation de responsabilité, de confiance ou de pouvoir »⁵⁹.

C'est-à-dire, elle inclut plusieurs aspects de violence physiques et psychologiques, notamment la négligence et l'autorité que nous avons discuté ci-dessus, et elle a de lourdes conséquences sur la santé et le développement de l'enfant, parce qu'elle peut générer chez lui la détresse, l'angoisse, des difficultés relationnelles, etc.

Le problème avec la maltraitance, notamment l'autorité, c'est qu'elle est intergénérationnellement transmise. Comment ? Plusieurs parents qui ont été victimes de maltraitance, ne seront pas en mesure de connaître leur maltraitance à eux envers leurs enfants. Pour expliquer cela à partir du roman de Toumi, le père Hacène, parce qu'il était lors de son enfance, dominé par son père, le caïd du village, qui lui a tracé le chemin à suivre, une fois père il a appliqué inconsciemment la même chose sur ses enfants. C'est ce qu'on appelle la transmission intergénérationnelle.

- Le favoritisme parental, nommé aussi « la préférence parentale » : peut-être classifiée comme une forme de violence affective/psychologique. Catherine Sellenet, l'auteur de *L'enfant préféré*, précise dans une interview sur le sujet :

« La préférence parentale est en effet un phénomène indicible, qui dérange, qui se vit honteusement. Elle est transgressive, incompatible avec le modèle idéal de la famille où

⁵⁹ Ministère des solidarités et de la santé, qu'est-ce que la maltraitance faite aux enfants ? <https://solidarites-sante.gouv.fr/affaires-sociales/familles-enfance/protection-de-l-enfance-10740/article/qu-est-ce-que-la-maltraitance-faite-aux-enfants#:~:text=Selon%20l'Organisation%20mondiale%20de,potentiel%20pour%20la%20sant%C3%A9%20de> (Consulté le 03-07-2020).

tout est partagé en parts égales, où le cœur du parent "grossit à chaque enfant", comme il est écrit dans les livres pour les petits »⁶⁰.

Les enfants sont sensibles aux différences de traitement, ils s'engagent dès leur bas âge dans des comparaisons en ce qui concerne le traitement qu'ils reçoivent, démontrent une bonne observation entre fratries et détectent les préférences affectives entre eux. Chez les parents, c'est souvent inconscient, si on leur pose la question, très peu vont répondre qu'ils ont un « chouchou ». Cette préférence naît du fait que les parents se reconnaissent plus dans la personnalité de l'un des enfants, ou apprécient en lui un trait particulier (les mamans en général préfèrent l'ainé). Mais chez les enfants, c'est une expérience difficile, elle engendre chez eux le sentiment d'insatisfaction et touche la confiance et l'estime de soi, en lui causant un complexe d'infériorité. Même l'enfant préféré n'est pas à l'abri des effets négatifs de ce favoritisme, il aura autant de chances de tomber en dépression. C'est le cas du personnage principal qui sans le vouloir se trouve dans une situation similaire. Il le raconte d'ailleurs dans le roman :

« Mes parents ne lui refusaient jamais rien, ils finissaient, de guerre lasse, par lui passer tous ses caprices »⁶¹.

« Cette mise en avant permanente de Fayçal ne me faisait nullement souffrir [...] j'étais -et je reste- convaincu que je n'avais pas droit à ce type de relation, puisque je n'étais pas comme Fayçal »⁶².

Loin du centre d'attention, il nous donne l'impression qu'il est saturé avec l'idée qu'il est tellement inférieur à son frère qu'il n'a même pas le droit de jalousie. Le favoritisme parental vécu par le personnage principal l'a rendu non seulement soumis à son père, mais aussi à son frère :

⁶⁰ Pascale Krémer, « *L'enfant préféré, un tabou familial* », Le Monde : https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/03/20/l-enfant-prefere-un-tabou-familial_4385894_3224.html (Consulté le 15-07-2020).

⁶¹ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 57.

⁶² Idem, p 62.

« Lorsque nous étions enfants, il décidait de tout et j'exécutais ses instructions sans jamais résister »⁶³

Ou encore :

« [En jouant] *Le valeureux commandant triomphait systématiquement, et je me retrouvais ligoté avec une corde à linge, prêt à subir la séance de torture. Fayçal me pinçait, me demandait de ramper sur l'herbe et me faisait parfois avaler des vers de terre. Le supplice ultime consistait à me frotter les bras et les jambes avec des orties, jusqu'à ce que je demande grâce* »⁶⁴.

Il n'a pas manqué également de mentionner les conséquences négatives de la préférence parentale sur le fils privilégié, le « chouchou » est devenu très dépendant, alcoolique et dépendant aux psychotropes⁶⁵ :

« *Lui qui avait été si beau et si flamboyant, l'adolescent adulé et envié, était devenu dépressif, drogué et alcoolique* »⁶⁶.

Ce sont des exemples des facteurs de risque de base, qui ont engendré d'autres facteurs de risque sur la vie psychologique des enfants –même à long terme- comme : le déséquilibre relationnel et social, manque de confiance en soi ou encore le complexe d'infériorité, qui sont les causes premières des comportements psychopathologiques chez l'enfant devenant adulte plus tard. Ceci nous mène à nous poser la question : Comment, ces facteurs, ont-ils influencé la personnalité du protagoniste ?

1.2.2 La personnalité lieu de toutes les déchirures :

⁶³ Idem, p 55.

⁶⁴ Idem, p 56.

⁶⁵ Idem, p 64.

⁶⁶ Idem, p 75.

On entend souvent des expressions telles que : cet homme (ou femme) a une forte/faible personnalité, Alors nous nous demandons ce qu'est une personnalité ? Une définition est de nécessaire.

La personnalité est l'organisation des composantes physique et psychologiques qui constituent la personne (les aptitudes, les comportements, les motivations, etc.) dont l'unité et la permanence déterminent sa singularité et son individualité. C'est la personnalité qui détermine notre façon d'agir, de penser, de parler et de répondre face aux stimuli de l'environnement⁶⁷.

Sigmund Freud a instauré le modèle structural de la personnalité. Selon lui, la personnalité est le produit des luttes de pouvoir entre les structures du mental : le Ça, le Moi et le Surmoi⁶⁸. Comment fonctionnent-ils ? Pour répondre à cette question, récapitulant d'abord les trois composantes ainsi :

- Le *ça* : le centre des pulsions.
- Le *moi* : négocie avec le ça et satisfait au surmoi.
- Le *surmoi* : conserve le droit chemin.

Par la suite, et en s'appuyant sur les travaux de Freud, Alfred Adler a développé sa théorie sur la personnalité en accordant plus d'intérêt au rôle du *Moi* dans le fonctionnement de la personnalité (Freud considère le Moi comme un simple médiateur), et en se référant à l'importance des facteurs sociaux dans son développement. Erik Erikson, quant à lui, adopte cette idée pour fonder sa théorie sur le *développement psychosocial*, présentant le *Moi* comme une identité personnelle façonnée par les choix et les expériences sociales.

⁶⁷ Cnrtl : Définition de la personnalité <https://cnrtl.fr/definition/personnalit%C3%A9> et Psychomédia | Définition : personnalité <http://www.psychomedia.qc.ca/lexique/definition/personnalite> (Consulté le 20-07-2020).

⁶⁸ La personnalité selon freud : <https://www.etudier.com/dissertations/La-Personnalit%C3%A9-Selon-Freud/45545506.html> (Consulté le 20-07-2020).

Selon Erik Erikson, la personnalité se développe en passant par huit stades, dans chacun elle se trouve face à une épreuve (sociale) qu'elle doit traverser avec succès, pour obtenir une personnalité saine, un soi renforcé et une identité mieux définie⁶⁹.

La personnalité est donc le produit des conflits, d'abord internes : entre les désirs et la recherche du plaisir, et puis externes : face aux épreuves sociales, et la façon dont elle s'en sortira. Si elle échoue dans son parcours de développement, l'individu aura des *troubles de personnalité*.

Notre personnage principal souffre de plusieurs troubles de personnalité, qui sont –comme nous l'avons constaté- influencés par la société. Nous allons adopter alors *les stades de développement psychosociale* d'Erikson⁷⁰, pour relever les troubles de personnalité du protagoniste-narrateur d'une part, et comparer sa personnalité avec celle de son père (qui en est la cause) d'autre part comme suit :

⁶⁹ Théorie psychosociale d'Erikson sur la personnalité : <https://www.neuropsychologie.com/blank-1/Th%C3%A9orie-psychosociale-dErikson-sur-la-personnalit%C3%A9> (Consulté le 20-07-2020 -modifié).

⁷⁰ Idem.

Les stades	Personnalité du protagoniste ←	explications	Comparaison avec le père
1	méfiant	A ce stade, l'enfant est totalement dépendant de ses parents, s'ils ne lui ont pas accordé suffisamment d'importance, ou ses besoins ne sont pas satisfaits correctement, cela peut le conduire à un manque de confiance en soi, parce qu'à la base, n'a pas confiance en son entourage	confiant
2	honteux	Au fur et à mesure que ses capacités mentales et physiques se développent, l'enfant manifeste le désir d'indépendance et d'exploitation. Si les parents sont autoritaires et lui interdisent toute forme de liberté, ceci engendre chez lui le sentiment de dégoût et de la honte envers lui-même.	autonome
3	Coupable	Si l'enfant échoue à franchir les 2 premiers stades, il peut se développer chez lui un sentiment d'irresponsabilité, et par conséquent de culpabilité, en plus de la perte de l'esprit d'initiative. Exemple : <i>« je m'acquittais de mes tâches sans prendre la moindre initiative et sans revendiquer quoi que ce soit »</i> p 19.	Porteur d'initiative

4	Complexe d'infériorité	A ce stade, il n'est plus question d'exploiter mais de réaliser/accomplir quelque chose, puisque l'enfant devient compétitif. S'il échoue à ce stade (à cause de l'échec dans les stades précédents) il se sentira inférieur.	productif
5	confus	Dans cette étape, l'enfant/adolescent tente de savoir qui il est, en essayant plusieurs identités/rôles, dans le but de se forger sa propre identité. S'il n'arrive pas à le réaliser, il demeurera « le fils de ».	Identité bien définie
6	isolé	Une fois son identité est bien définie, l'individu à ce stade, cherche à fonder des relations intimes sur le plan personnel. S'il n'arrive pas à surmonter sa crise d'identité il ne sera pas en position d'entamer des relations sociales. Exemple : « j'étais réservé et solitaire » p 61.	Relations intimes acquises
7	stagné	Dans cette étape, se développe chez l'individu la volonté de laisser une trace, un héritage à transmettre aux générations suivantes. Mais quand il sent qu'il n'a rien produit de si bénéfique, il naît chez lui le sentiment de « stagnation ».	génératif
8	désespéré	En vieillissant, l'individu retourne en arrière pour voir ce qu'il a réalisé. S'il voit qu'il a réussi sa vie il aura un sentiment d'intégrité, s'il voit qu'il a échoué il risque d'être une proie au désespoir.	intègre

D'après ce tableau, nous retenons les deux grands points de départ :

- Les caractéristiques de base de la personnalité se fondent dès les premiers stades.
- La personnalité certes, change au fur et à mesure des circonstances et des expériences vécus, mais son fondement de base a tendance à avoir un impact tout au long de la vie.

Si l'individu réussit à surmonter les épreuves survenues durant son enfance, il aura une personnalité intacte. Mais si son enfance est ébranlée, sa vie sera une série d'échecs.

2. L'absence du père et ses conséquences sur le personnage principal :

En l'absence du père, le personnage narrateur prend soudainement conscience de son individualité. La mort du géniteur marque un tournant important dans son parcours d'homme.

Il raconte cette phase de sa vie ainsi :

« Il est parti en me laissant seul, dans une vie qui ne se déployait qu'en fonction de lui, qu'à partir de lui. Il est parti et je dois vivre avec un corps et des organes que je dois faire fonctionner tout seul, sans lui »⁷¹

Nous constatons dans ce passage, la dépendance totale du personnage-narrateur vis-à-vis de son père au point où il se trouve abîmé sans lui. Le vide qui l'envahit après sa mort a des conséquences psychologiques, traduites plus tard par des symptômes physiques :

« Je suivais quant à moi le cours de mon existence, en marionnette désarticulée, sans envies, et depuis peu, sans reflet »⁷².

Dans ce roman, la perte de re-pères conduit à une perte de soi. Le protagoniste perd son reflet, son existence ; il devient un être qui ne se voit plus.

L'absence a d'autres conséquences que nous résumerons dans les points suivants :

2.1 Le personnage narrateur à l'âge adulte :

⁷¹ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 99

⁷² Idem, p 99.

Le décès du père a permis aux troubles de la personnalité du personnage principal de faire surface. Surtout ceux qui sont liés au refoulement. Ce sentiment bien enfoui en nous est défini comme un concept majeur en psychanalyse. Il s'agit d'un mécanisme de défense contre les pulsions, en rejetant toutes les représentations inacceptables et « inconciliables » avec le *Moi*. Il intervient uniquement lorsque le sentiment/motif du déplaisir de pulsion est supérieur au sentiment du plaisir, par exemple : la faim, elle ne peut pas être refoulée, elle doit être satisfaite⁷³. Selon Freud : « la représentation refoulée n'a pas disparue, mais forme à partir de maintenant le noyau d'un second groupe psychique »⁷⁴ c'est-à-dire, la constitution de l'inconscient où ces représentations dites taboues sont reléguées. Pourtant refoulées, elles continuent d'agir et de chercher des voies pour s'exprimer, à travers les rêves, les actes manqués, etc.⁷⁵

Le refoulement est un mouvement constant mais inconscient, où l'individu n'en prend conscience que si « la résistance » qui le maintient est supprimée⁷⁶. Dans le roman de Toumi, cette résistance est le père, et son décès signifie sa suppression.

2.1.1 Le clivage « de *Moi* » :

Avec la mort de son père, les sentiments du personnage-narrateur refoulés auparavant sont renforcés, malgré ses efforts de toujours les maintenir bien cachés. Il se trouve en dilemme entre ce qu'il veut être, et ce qu'il doit être, ceci lui a causé une manifestation des troubles psychologiques dits « clivages », que nous trouvons nécessaire de définir.

⁷³ Le refoulement, Défense psychique contre les pulsions <https://www.doctissimo.fr/psychologie/therapies/psychanalyse/refoulement-pulsions> et 1000 idées de culture générale : <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/refoulement-freud/> (consultés le 10-08-2020).

⁷⁴ Sigmund Freud, *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1956. P 51-53.

⁷⁵ Le refoulement, Défense psychique contre les pulsions, Op. Cit.

⁷⁶ Michel Haar, *introduction à la psychanalyse, Freud – analyse critique-*, http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/p_freud.intro.MH.pdf, p 50.

Le clivage est un mécanisme de défense, une manifestation psychologique d'un instant de dépersonnalisation. C'est une lutte entre le *Moi* et lui-même, en se divisant en deux : un *Moi* qui accepte la réalité, et un autre qui la rejette et la dénie. Il est plus fréquent chez les personnes atteintes de troubles de personnalité.

Selon Freud, il se constitue au niveau du *Moi* à cause du maintien de deux attitudes contradictoires. Il surgit quand le *Moi* se différencie du *ça* –qui est le siège des pulsions- et se soumet aux exigences du *surmoi* –la réalité- (dans la névrose) ; Ou quand il se laisse emporté par les pulsions en se détachant de la réalité (dans la psychose)⁷⁷

Le clivage du *Moi* de notre protagoniste, est issu d'une réalité imposée et de ses perceptions refoulées, de sa personnalité fragile et de celle de son père qui vit en lui. Il s'est manifesté dans le roman à plusieurs reprises :

« J'ai hurlé contre Messaoud [...] je sentais bien que quelque chose en moi ne tournait pas rond, et cette soudaine nervosité, si difficile à contenir, m'inquiétait au plus haut point »⁷⁸.

Nous remarquons dans ce passage l'instant précis de la dépersonnalisation du narrateur, où il ne se reconnaît plus, comme s'il s'agissait d'un autre lui : « Cette colère me déstabilisait, tant elle m'était étrangère »⁷⁹.

Cet état de méconnaissance de soi s'est produit deux fois dans le roman :

- La première fois, est survenue avec sa fiancée Djaouida imposée à lui par le commandant Hacène, et avec laquelle il entame « une relation dont, au fond, il n'avait jamais voulu »⁸⁰ Le refus s'est manifesté malgré lui, sans intention aucune : « Un samedi, alors que nous déjeunons dans notre pizzeria habituelle, j'ai violemment giflé

⁷⁷ La définition du clivage : <https://carnets2psycho.net/dico/sens-de-clivage.html> (Consulté le 22-07-2020).

⁷⁸ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 37.

⁷⁹ Idem. P 37.

⁸⁰ Idem, p 88.

Djaouida »⁸¹. Son corps s'est exprimé. Il était comme « mu par une force indépendante de sa volonté »⁸². Toutefois, il n'approuvait aucun regret suite à cette agression, au contraire, il a ressenti du «soulagement» mélangé à un peu de «honte»⁸³.

Freud a fourni une explication à ce propos : « [la pulsion] serait inconciliable avec d'autres revendications et d'autres fins, elle créerait du plaisir à un endroit [le soulagement], du déplaisir à un autre [la honte] »⁸⁴.

- La deuxième fois, avec son coéquipier « trop collant » Hamid où le narrateur est plus soumis à ses troubles mentaux, et son état psychologique s'aggrave au fur et à mesure

« ...une irrépressible colère est montée en moi [...] Le trou noir a succédé à la colère, en arrêt brutal. Une fraction de seconde plus tard, j'étais dans le couloir, face à un attroupement de collègues effrayés [...] suite aux coups répétés que j'avais porté à mon collègue Hamid »⁸⁵.

Face à l'indifférence de sa mère, ainsi que ses troubles psychiques, enrichis par l'absence du père qui avait l'habitude de lui emboîter le pas, le personnage-narrateur se trouve perdu, et « son existence est devenue de plus en plus entravée »⁸⁶. Il décide alors de prendre sa toute première initiative, un acte de rébellion afin de se retrouver. Une quête de soi est donc lancée.

2.2 La quête de soi :

⁸¹ Idem, p 71.

⁸² Idem, p 72.

⁸³ Idem, p72.

⁸⁴ S. Freud, *Le refoulement in métapsychologie*. Paris. Gallimard, 1968. pp 45-46.

⁸⁵ S. Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, pp 190 – 191.

⁸⁶ Idem, p 88.

Désabusé, passif, effacé, hésitant...les motifs qui poussent l'individu vers une quête de soi ne manquent pas. La quête identitaire ou encore la connaissance de soi sont tous des synonymes de cette quête spirituelle, et la recherche d'émancipation personnelle, qui consiste à trouver sa place dans la société, motivé par le besoin de se réaliser, de mettre fin à une tutelle et de réussir sa vie.

Le philosophe allemand Richard David Precht, met en avant dans son ouvrage intitulé *Qui suis-je ? Et si je suis, combien ?*, la question de la quête de soi. Il précise qu'il y'a une diversité à l'intérieur de chaque personne⁸⁷, c'est-à-dire la personnalité est composée de plusieurs sous-personnalités. C'est ce que nous le constatons dans la description du narrateur : « j'étais redevenu moi-même, ou l'autre moi-même, je ne savais plus »⁸⁸. Cette pluralité d'êtres est la conséquence –comme nous l'avons vu- de l'environnement social, culturel, et surtout familial, et la quête de soi permet de mettre à l'épreuve ces personnalités pour en avoir une seule, qui nous est la plus convenante.

Toute personne, a besoin de reconstruction, et l'importance de cette action réside dans l'enrichissement de la réflexion sur les réactions et les comportements ; mieux se connaître développe les interactions en régulant ses actes.

Ce thème est souvent présent dans d'innombrables textes littéraires contemporains tels que : *Les 12 vies d'Anna* de Régine Queva, *Vagabonde* de Caroline Awa, *Le voyage* de Jean-Pierre Laurent, etc. La littérature –surtout la narration comme expression de soi, comme l'est notre corpus- est devenue elle-même une sorte de quête identitaire, et un moyen de transmission des mémoires collectives soient-elles ou individuelles⁸⁹.

⁸⁷ Psychologies.com | A la recherche de soi : <https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalite/Articles-et-Dossiers/Se-chercher-et-devenir-soi/A-la-recherche-de-soi> (Consulté le 23-07-2020).

⁸⁸ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit p 123.

⁸⁹ Eurozine | Récits de vie et quête de soi : <https://www.eurozine.com/recits-de-vie-et-quete-de-soi/> (Consulté le 23-07-2020).

La quête identitaire dans *L'effacement* de Samir Toumi, correspond à la deuxième partie du roman intitulé « Oran », où le personnage-narrateur souffrant de troubles physiques et psychiques, offre un signe d'évolution de sa personne, par une prise de décision cruciale, celle de se rebeller contre la domination de son environnement, dans l'espoir de créer sa propre individualité au contact de la vraie vie, loin de son champ géo-social.

Son départ à Oran « était précipité et totalement impulsif »⁹⁰. Pour lui, cette brève escapade lui « insufflait une force vital incroyable »⁹¹. Cette vitalité est représentée même à travers les termes utilisés par les oranais de manière particulière et par les algériens de manière générale ; des mots tels que : *h'mis*, *calantica*, *m'hadjeb*, *bit lekaad*, *meida*, etc. C'est la preuve qu'il s'est inséré dans la société d'adoption. En interagissant avec des personnes dites normales, puisqu'en dehors de son cercle de fréquentation, et en passant des nuits interlopes, il vit un renversement total de son caractère, il atteint son apogée.

D'abord, le premier changement s'est opéré au niveau de l'appétit, loin des protéines et des légumes vapeurs qu'il a l'habitude de manger, et loin du contrôle alimentaire de sa mère, il mentionne plusieurs fois qu'il avait un appétit de loup. D'ailleurs, une fois il faisait face aux plats biens gras et des délices sucrés de la nouvelle ville Oran :

« Je n'en revenais pas de cet appétit soudain, moi qui, habituellement, n'avalais jamais rien le matin. La vue de la nourriture au réveil avait tendance à me dégoûter »⁹².

Ensuite, le second changement est au niveau des valeurs. L'homme réservé est devenu un autre côtoyant même des femmes de nuit comme Houaria, et passant des soirées dans des

⁹⁰ S.Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 149.

⁹¹ Idem, p 183.

⁹² Idem, p 120.

boîtes de nuits avec tout ce que ces endroits proposent comme perversion « La danse et l'alcool avait eu raison de moi »⁹³

D'ailleurs, lui-même était surpris par le changement radical survenu dans son comportement :

« Depuis mon arrivée à Oran je ne me connaissait plus, avec cette faim qui me taraudait, ces envies soudaines de rire et de danser, cette désinvolture. A Alger, j'étais l'homme sérieux, discret et toujours effacé, veillant à faire ce qui devait être fait, soucieux d'être conforme à l'image que l'on se fait du fils de Si Hacène, Commandant de la wilaya 1, valeureux moudjahid, grand bâtisseur de l'Algérie indépendante. Que faisais-je donc à Oran, dans cet hôtel de luxe, à dévorer des plateaux de petit-déjeuner, en peignoir de bain, un lendemain de beuverie ? »⁹⁴.

Nous pouvons dire qu'avant son arrivée à cette ville magique, il vivait sous l'ombre de la posture de son père, son statut de fils de *moudjahid* l'écrasait. Il est ainsi taciturne et soumis, craignant de souiller l'image du grand homme. En s'éloignant d'Alger, il s'est trouvé comme libéré, les gens le traitent en tant que personne ordinaire et non pas en tant que « *fils de* ». Mais sa jouissance de la liberté n'a duré que peu de temps, parce qu'il s'est découvert indigne de cette nouvelle vie. Ce mode de plaisir et de joie, ne lui correspondait pas ; une chose est sûre, il était né seulement pour honorer l'image de son père.

Malheureusement, son initiative ne s'avère pas suffisante, et sa quête d'identité est menée à l'échec, et il retourne alors à son état premier. S'il a échoué, c'est surtout parce que la connaissance de soi, passe d'abord par la conscience de soi, la conscience d'être un esprit capable, libre et pensant pour constituer une véritable connaissance de sa personne⁹⁵. Lui, le protagoniste du récit, il est saturé, hanté par l'image de son père, il n'a pas conscience de lui-même. C'est pour cette raison que, sa quête lui était contre-productive :

« Je ne veux plus réfléchir, ni ressentir quoi que ce soit, juste me fondre à nouveau dans mon quotidien [...] être le fils-sans-histoires, le fils-poli, le fils-de-mon-père. Être celui

⁹³ Idem, p 145.

⁹⁴ Idem, p 150.

⁹⁵ Conscience et connaissance de soi <https://www.maxicours.com/se/cours/conscience-et-connaissance-de-soi/> (Consulté le 25-07-2020).

qui fait toujours ce qu'il y'a lieu de faire, ce qui doit être fait, ce qu'on lui dit de faire »⁹⁶.

Ainsi, ce voyage au bout de lui-même ne s'avère pas concluant, puisqu'il s'enfoncé encore plus dans le désarroi et dans l'effacement.

2.3 L'effacement :

L'étude ci-dessous correspond à la troisième partie du roman, intitulé « Absences », où le personnage narrateur nous mène au plus profond de son mal-être. Après avoir failli dans sa quête, et depuis son retour d'Oran, les symptômes de sa maladie se sont aggravés, et son « effacement » s'est accentué.

L'effacement ou la perte de soi, selon Jean-François Chiantaretto, est un état d'auto-destructivité⁹⁷. Il se produit contre une anxiété qui ne peut plus être supportable. Il s'agit de sentiment de perte de contrôle sur soi-même. Il est une expérience de déréalité :

« Le docteur B. [...] je ne le crois plus, je n'arrive plus à lui faire confiance. Je suis maintenant persuadé de n'être, pour lui, qu'un simple cobaye »⁹⁸

Nous remarquons l'état de déréalisation du malade/personnage-narrateur à travers sa tentative de se convaincre des illusions qui s'emparent de lui.

Ces effacements, de plus en plus fréquents face aux miroirs, sont désormais accompagnés des effacements mémoriels, qui révèlent au personnage-victime, la sévère conscience de son propre vide, à cause duquel son état se complique, engendrant des méfiances envers tout le monde, et des soupçons même à l'égard du Docteur B, son thérapeute ; qu'il le pensait complice

⁹⁶ S. Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 151.

⁹⁷ Jean-François Chiantaretto, *La perte de soi, campagne première*, col. Recherche, septembre 2020.

⁹⁸ S. Toumi, *L'effacement*, Op. Cit, p 187.

avec tous ceux qu'il a côtoyé : Hamid, Kada et Houaria, pour l'anéantir et effacer sa mémoire, à l'aide d'une substance injecté en lui à son insu :

« Le docteur B expérimente une substance clinique, révolutionnaire que Hamid, abusant de ma confiance, m'a fait ingurgiter à la cantine de SONAGPA la veille de mon anniversaire. Cette substance a pour effet de rendre invisible celui qui la consomme [...] Cette deuxième molécule permettraient de créer des soldats invisibles, donc qui, s'ils étaient capturés ou interrogés, ne pourraient se rappeler des actes qu'ils avaient commis »⁹⁹.

Un délire – parmi tant d'autres dans cette partie du roman- d'un personnage plongé dans la folie, qui résulte de son incapacité ni de se débarrasser du poids du passé –voir de l'héritage traumatique transmis de la génération des pères glorieux à celle des fils sans histoires- ni de se projeter dans l'avenir, ce qu'il l'a suspendu dans un immense vide : « Ma vie ressemble aujourd'hui, à un immense morceau de gruyère. De long moments d'ennui, entrecoupés de trous béants »¹⁰⁰.

Ces trous sont rapidement remplis par le fantôme du père, qui se rapproche de plus en plus à mesure que les effacements du fils persistent. Ces effacements mémoriels, sont une allégorie de l'effacement de toute une génération, de la mémoire collective mais aussi de la sienne.

Par ailleurs, la clause du roman est aussi importante que l'incipit où le personnage-narrateur s'aperçoit de la disparition de son ombre. C'est là où le lecteur découvre que l'enfant perdu dans une quête impossible ne guérit pas, mais il finit entre les murs d'un hôpital psychiatrique, suite à des crises de violence excessives. Le fantôme de de son père l'habite maintenant et il n'arrive plus à s'en détacher :

« Lorsque je lui ai confié que je n'avais plus de reflet, il m'a répondu que ce n'était pas utile, car je l'avais lui. Il était mon reflet, celui de mon corps et de mon âme. Il l'avait toujours été d'ailleurs. Quand j'ai évoqué mes absences et la disparition de tous mes souvenirs, il a haussé les épaules : Tu as les miens, m'a-t-il rétorqué, ils sont bien plus riches et intéressants. J'ai une guerre à t'offrir, une fabuleuse victoire, et la

⁹⁹ Idem, pp 198-199.

¹⁰⁰ Idem, p 195.

construction d'un immense pays, que demander de plus ? Je te les donne mes souvenirs, ils sont tiens »¹⁰¹.

Ainsi, le romancier nous laisse en suspens, révélant seulement que son personnage anonyme est confronté éternellement à un déni total de l'existence, en sombrant complètement dans la folie et la mélancolie, ayant une seule et unique mémoire, celle de son père Hacène, commandant et ancien combattant de la guerre de libération.

¹⁰¹ Idem, p 213.

Conclusion

Notre analyse du roman de Samir Toumi *L'effacement* était une expérience intéressante, voire fort captivante, qui nous a permis de revisiter une thématique épineuse et combien tragique, celle de la figure du père et son impact sur la vie de sa progéniture. À travers ce modeste travail et en s'appuyant sur une recherche analytique et interprétative, et en se référant à des outils de travail de la sociocritique et de la psychanalyse, nous avons constaté que le romancier a tenté de mettre en évidence les « maux » d'une génération post-indépendante écrasée par le poids de l'histoire des pères, de leur mémoire et de leurs privilèges. A travers une écriture transgressive, chaque mot, chaque histoire évoquée font ressortir une souffrance tacite d'une génération perdue au détriment d'une autre victorieuse.

Notre recherche a abouti suite à une étude que nous avons divisée en deux parties bien distinctes. La première portait sur les bases théoriques essentielles, afin de clarifier certains concepts, tels que : la transgression, le conflit, la génération, l'identité, tout en nous basant sur le texte étudié, faisant ainsi un parallèle, que nous avons trouvé judicieux et nécessaire pour une meilleure explication des choix de notions à employer. Puis, nous avons effectué une sorte de comparaison entre la génération glorieuse des pères et celle effacée des fils. Pour mener à bien cette partie, nous avons opté pour une analyse de l'influence des ascendants sur les descendants en général, et l'impact de la figure du père Hacène sur son fils en particulier.

Dans la deuxième partie, et en nous basant essentiellement sur les travaux de Freud et d'autres théoriciens de l'approche psychanalytique, nous avons souligné la continuité du pacte de la figure paternelle sur la personnalité de personnage-narrateur même après la mort du père, et donc l'importance des premiers stades de l'enfance sur la vie adulte. Nous n'avons pas manqué de définir certains notions de la psychologie/psychanalyse telles que : la personnalité, le clivage, etc. Ensuite, nous avons analysé les causes qui ont poussé notre personnage principal

vers une quête de soi, et les conséquences de cette quête suite à l'échec subi. Nous sommes ainsi arrivées à l'idée que l'effacement est dû surtout à un héritage traumatique.

Nous avons donc saisi la cause principale de la folie de notre protagoniste, qui est l'histoire de son père qui l'a écarté de toute responsabilité fut-ce de son propre avenir, et -la société en était complice-. Ce père dominateur, oppressant, pensant survivre à la mort puisqu'il a survécu à la guerre, a mis son enfant dans un carcan loin de l'Histoire, enchaîné à son propre histoire, le condamnant lui et ses semblables à vivre par procuration. Pour pouvoir sortir de cette bulle, fallait se rebeller, transgresser les lois imposées par le(s) père(s), ou sombrer dans la folie et s'effacer petit à petit et se résigner à vivre dans l'ombre.

Pour conclure, dans notre modeste travail, nous avons tenté de répondre à la question de départ en supposant que le personnage-narrateur est victime de sa lourde filiation, et que la figure du père avait des conséquences funestes sur sa vie, en le plongeant dans l'oubli et l'effacement. Ceci s'est avéré, à travers notre analyse, riche de lectures. Des pistes ont été prises pour affirmer notre hypothèse de départ et en ouvrir d'autres pour de futures recherches sur l'auto-marginalisation, la perte de la mémoire d'une génération oubliée par l'Histoire, etc.

Finalement, notre travail n'est qu'une petite contribution dans l'univers de la recherche scientifique parce que le roman est un labyrinthe thématique qui mérite et nécessite d'autres recherches plus approfondies en s'appuyant sur d'autres approches aussi variées que diverses.

Bibliographie :

Corpus d'étude :

Toumi Samir, *L'effacement*, Barzakh, Alger, 2016, 214 p.

Romans Consultés et/ou cités :

- Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015.
- Balzac Honoré, *Le père Goriot*, Talantikit, Béjaïa, 2016
- Boudjedra, Rachid, *La Répudiation*, Denoël, Paris, 1969
- Bouraoui Nina, *La voyeuse interdite*, Gallimard, Paris, 1991.
- Camus Albert, *L'Etranger*, Gallimard, Paris, 1957.
- Chraïbi Driss, *Le passé simple*, L'Harmattan, Paris, 1954.
- Dib Mohamed, *La danse du roi*, Seuil, Paris, 1978.
- Djébar Assia, *L'amour, la fantasia*, Livre de poche, Paris, 2001.
- Mimouni Rachid, *Le fleuve détourné*, Stock, Paris, 2000.
- Rabelais François, *Gargantua*, Flammarion, Paris, 2016.

Ouvrages théoriques :

- André Jacques, *Les 100 mots de la psychanalyse*, col. Que sais-je ? Deuxième éd. 2011.
- Cash Adam, *La psychologie pour les nuls*, First, 2003.
- Etoke Nathalie, *Melancholia Africana*, Paris, Cygne, 2010
- Freud Sigmund, *Etudes sur l'hystérie*, PUF, Paris, 1956.
- Freud Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, BERRI, Bejaïa, 2014
- Freud Sigmund, *Le refoulement in métapsychologie*. Paris. Gallimard, 1968.

- Feldman ruth, Olds Sally et Papalia Diane, *Psychologie du développement humain*, Bruxelles/Paris, Boeck Supérieur, 2010.
- Haar Michel, *Introduction à la psychanalyse, Freud – analyse critique-*, http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/p_freud.intro.MH.pdf
- Larose François, Lefebvre Marie-Louise et Terrisse Bernard, *L'évaluation des facteurs de risque et de protection dans la famille : Développement et validation du questionnaire sur l'environnement familial*, Ponant, Marseille, 1998
- Lévi-Strauss Claude, *L'identité : séminaire interdisciplinaire*, Presses Universitaire de France, 2^e éd., 1987.
- Mannheim Karl, *Le problème des générations*, Armand colin, 2^e éd., coll. « hors collection », 2011.
- March James, Simon Herbert, *organisations*, NY, Wiley, 1958
- Vinet Dominique, *L'ombre du père dans la littérature anglo-saxonne contemporaine*, Pulim, presses universitaires de Limoges, 2002.

Mémoires et thèses :

- Aroussi Saad, *La figure du père dans Le passé simple de Driss Chraïbi*, Mémoire présenté pour l'obtention Du diplôme de Master Académique, Université Mohamed Boudiaf – M'sila, 2019.
- Boughefir Chahrazad, *Perte de soi et Quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui Le cas de Garçon Manqué*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de Magistère, Université Mohamed Khider – Biskra, 2012.
- Ketfi Roqiya, *Traumatisme scripturaire et incarnation du mal dans L'effacement de Samir Toumi et 1994 de Adlène Meddi*, Mémoire présenté pour l'obtention Du diplôme de Master Académique, Université Mohamed Boudiaf – M'sila, 2019.

- Lepage-Janelle Isabelle, *Profils de personnalité et styles parentaux*, Thèse de doctorat en psychologie, L'université du Québec à trois-rivières, 2013.
- Mezali Safia Latifa, *Père et repères dans trois œuvres de Maïssa Bey*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de Magistère, École Normale Supérieure d'Alger, 2006.
- Mokhtari Fatima Zohra, *Récit de filiation ou écriture du père Chez Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Assia Djébar*, Thèse de doctorat, Université d'Oran 2, 2018
- Phung Huu-Hai, *L'identité en crise dans les romans d'Isabelle Hausser*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2012.

Sites internet :

- 1000 idées de culture générale, Le refoulement : <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/refoulement-freud/> (Consulté le 10-08-2020).
- *Abrégé de psychanalyse*, fiche de lecture : http://www.geopsy.com/fiches_lecture/abrege_psychanalyse_freud.pdf
- Autour du mot « Génération » : <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR045-08.pdf> (Consulté le 02-02-2020).
- Canopé : Identité et altérité, deux notions étroitement liées : <https://www.reseau-canope.fr/eduquer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/identite-et-alterite.html> (Consulté le 01-03-2020).
- Carnet de psycho, Définition du clivage : <https://carnets2psycho.net/dico/sens-de-clivage.html> (Consulté le 22-07-2020).
- Cnrtl : Définition de la personnalité <https://cnrtl.fr/definition/personnalit%C3%A9> (Consulté le 20-07-2020).
- Définition de la transgression : <https://www.cnrtl.fr/definition/transgresser%20> (Consulté le 02-02-2020).

- Entretien réalisé par Chayma Drira, publié par Overblog le 10/02/2017 : <http://forumdesdemocrates.over-blog.com/2017/02/samir-toumi-comment-exister-face-a-nos-glorieux-aines-qui-ont-libere-l-algerie.html> (Consulté le 27-02-2020).
- Eurozine | Récits de vie et quête de soi : <https://www.eurozine.com/recits-de-vie-et-quete-de-soi> (Consulté le 23-07-2020).
- « Facteurs de risque de la petite enfance associés aux sous-types de troubles des conduites au début de l'adolescence : analyse de structure latente d'un échantillon canadien », Rapport de recherche : 2012-2, Centre National de la Prévention du Crime, <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsres/pblctns/lt-chldhd/lt-chldhd-fra.pdf>
- Halbwachs Maurice, *La mémoire collective* (1950) : http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.pdf (Consulté le 26-02-2020).
- Krémer Pascale, « *L'enfant préféré, un tabou familial* », Le Monde : https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/03/20/l-enfant-prefere-un-tabou-familial_4385894_3224.html (Consulté le 15-07-2020).
- La personnalité selon freud : <https://www.etudier.com/dissertations/La-Personnalit%C3%A9-Selon-Freud/45545506.html> (Consulté le 20-07-2020).
- Le refoulement, défense psychique contre les pulsions <https://www.doctissimo.fr/psychologie/therapies/psychanalyse/refoulement-pulsions> (Consulté le 10-08-2020).
- Lessard Isabelle, « Comment votre style parental influence-t-il votre enfant ? » <https://www.kaleido.ca/fr/blogue/comment-votre-style-parental-influence-t-il-votre-enfant> (consulté le 02/07/2020 – modifié).

- Maxicours, Conscience et connaissance de soi
<https://www.maxicours.com/se/cours/conscience-et-connaissance-de-soi/> (Consulté le 25-07-2020).
- Ministère des solidarités et de la santé, qu'est-ce que la maltraitance faite aux enfants ?
<https://solidarites-sante.gouv.fr/affaires-sociales/familles-enfance/protection-de-l-enfance-10740/article/qu-est-ce-que-la-maltraitance-faite-aux-enfants#:~:text=Selon%20l'Organisation%20mondiale%20de,potentiel%20pour%20la%20sant%C3%A9%20de> (Consulté le 03-07-2020).
- PSY. Be, La psychanalyse, L'origine de la méthode <https://www.psy.be/fr/conseils/la-psychanalyse#:~:text=Les%20grands%20principes%20cl%C3%A9s%20de,et%20l'%C3%A9mergence%20du%20d%C3%A9sir.&text=La%20psychanalyse%20fonctionne%20sur%20le,libres%20associations%20de%20l'analysant.> (20-06-2020).
- Psychologies.com | A la recherche de soi : <https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Articles-et-Dossiers/Se-chercher-et-devenir-soi/A-la-recherche-de-soi> (Consulté le 23-07-2020)
- Psychomédia | Définition : personnalité
<http://www.psychomedia.qc.ca/lexique/definition/personnalite> (Consulté le 20-07-2020).
- Société Canadienne de psychanalyse, Qu'est-ce que la psychanalyse ?
<http://www.fr.psychoanalysis.ca/a-propos-de-la-psychanalyse/quest-ce-que-la-psychanalyse/#:~:text=En%20tant%20que%20m%C3%A9thode%20de,ont%20enrichis%20par%20la%20suite.> (Consulté le 20-06-2020).
- Théorie psychosociale d'Erikson sur la personnalité :
<https://www.neuropresse.com/blank-1/Th%C3%A9orie-psychosociale-dErikson-sur-la-personnalit%C3%A9> (Consulté le 20-07-2020 -modifié).

